

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00291302 8

AS

162

B6

Fasc. 158

TORONTO

LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/bibliothquedel158ecol>

PLACE
DU PRONOM PERSONNEL SUJET
EN LATIN

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

PLACE
DU
PRONOM PERSONNEL SUJET
EN LATIN

PAR
J. MAROUZEAU

AGRÉGÉ DES LETTRES
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



94455
12/1/09

PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1907

Tous droits réservés

Cet ouvrage forme le fascicule 158 de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT CINQUANTE-HUITIÈME FASCICULE

PLACE DU PRONOM PERSONNEL SUJET EN LATIN

PAR J. MAROUZEAU

AGRÉGÉ DES LETTRES
ÉLÈVE DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES



PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS

1907

Tous droits réservés

AS

162

B6

Page 155

Sur l'avis de M. Émile CHATELAIN, directeur adjoint des conférences de philologie latine, et de MM. Louis HAVET et A. MEILLET, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Jules MAROUZEAU le titre d'*élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes études*.

Paris, le 25 juin 1905.

Le Directeur de la conférence,

Signé : E. CHATELAIN.

Les Commissaires responsables,

Signé : L. HAVET.

A. MEILLET.

Le Président de la Section,

Signé : G. MONOD.



INTRODUCTION

La question de la place du pronom personnel a été d'ordinaire étudiée avec la préoccupation d'aboutir à des règles d'ordre des mots formelles et mécaniques ¹.

J. MAHLER (*De pron. personalium apud Plautum collocatione. Diss. inaug. Greifswald 1876*) considère dans une même phrase la position de différents pronoms par rapport les uns aux autres, et établit laborieusement cette règle : que le nominatif et l'accusatif-sujet précèdent les cas obliques. Mais c'est pour signaler l'instant d'après une foule d'exceptions (II, 3) qu'il explique par des raisons de sens (*gravior sententiae uis* V, 46-47).

Ses contradictions ont fait condamner sa méthode et discréditer le sujet : cf. LORENZ (*Jahrbh. über die Fortschr. der class. Alterthumwiss. III^e année, VI, 22*) : « es liegt in der Natur der Sache dass man hier unmöglich zu festen Regeln gelangen kann ».

Carl REIN (*De pronom. apud Terentium collocatione. Dissert. inaug. Leipzig 1879*) fait pour Térence le travail qu'avait fait Mahler pour Plaute, mais en suivant le même principe il aboutit aux mêmes contradictions : cf. Kämpf, II^e partie, ch. 2.

Wilh. KÄMPF (*De pronom. personalium usu et collocatione apud poetas scaenicos Romanos. Berliner Studien, III, 1886-1887*) reprend la discussion des exceptions admises par ses devanciers, mais s'expose à son tour aux mêmes critiques : tantôt il est obligé d'admettre une règle pour en condamner une autre fondée sur le même principe (II^e partie, ch. 2) ; tantôt il constate l'impossibilité d'aboutir à aucune règle ²...

C'est que comme ses prédécesseurs il se borne à étudier la

1. Pour la bibliographie générale, cf. Iwan MÜLLER, *Handbuch für classische Alterthumwiss.*, 1890, t. II.

2. Par ex. pour déterminer la place du pronom au datif par rapport au pronom accompagné d'une préposition.

position de divers pronoms par rapport les uns aux autres, considérant dans la phrase deux éléments qui ne forment pas un groupe réel. Le rapport qu'il y a entre deux personnes n'est pas direct, immédiat, il suppose d'ordinaire l'intermédiaire du verbe. Dans la phrase « ego te amo » la relation de « ego » à « amo » est directe, celle de « ego » à « te » n'est que secondaire. C'est dans le groupe « ego amo » qu'il faut d'abord étudier l'ordre des mots ¹.

En suivant ce principe on verra, aux règles approximatives et purement empiriques données par Kämpf, se substituer des règles à peu près absolues et fondées sur des raisons de sens. Au lieu de dire par exemple : l'ordre est tel, sauf quand le sens (uis sententiae, Kämpf II, 3, 2) ou la métrique (necessitas metrica, II, 4, 1), ou une raison inconnue (II, 3, 3), s'y oppose, on pourra dire : toutes les fois que le sens dans tel type de phrase est tel, l'ordre est tel.

Au reste Kämpf a été conduit dans son dernier chapitre, le plus court, à adopter ce principe, mais sans en tirer qu'une indication hâtive (II^e P., ch. 7, p. 39) : « subjectum uerbo suo positum ab eo alia uoce dirimi non solet ». On ne peut mieux faire que de développer le titre même que Kämpf a donné à ce chapitre :

De pronomine subiecto apud uerbum collocato.

Cette étude comporte les divisions et distinctions suivantes :

Souvent les deux termes du groupe *pronom-verbe* sont disjoints par un corps étranger ; cette disjonction pouvant changer la valeur de l'un des termes peut aussi modifier les règles de position ; d'où la nécessité d'étudier à part les cas de disjonction ².

Le pronom de la 3^e personne, qui se présente sous la forme du démonstratif, absolu (hic-iste-ille) ou de renvoi (is), ne sera pas

1. La nécessité de considérer dans les études d'ordre des mots des éléments formant un *groupe* syntaxique, et non pas des mots rapprochés arbitrairement, a été déjà signalée par O. Jans, *Neue Jahrbh. für Phil. und Pædag.*, 1845, t. 45, p. 44-59.

2. Cf. II^e partie.

compris dans cette étude. Sa qualité de démonstratif ne permet pas de l'assimiler, même pour sa position dans la phrase, au pronom personnel. Ainsi l'exemple : Pl. Pseud. 992 *Quid agit is?* contredit la règle énoncée page 13¹.

Il faudra éliminer aussi le pronom à l'accusatif sujet d'une proposition infinitive, dont l'emploi est soumis à des conditions toutes différentes (p. ex. il est obligatoirement exprimé puisqu'il contient seul l'indication de la personne, absente de la forme infinitive du verbe). En fait, les règles d'ordre qui le concernent diffèrent absolument de celles qui seront énoncées ici².

Il sera utile de distinguer entre les pronoms des première et deuxième personnes. Cette distinction permettra de mieux interpréter dans le détail le relevé des exemples et aidera à préciser la valeur respective de l'un et l'autre pronom. L'un et l'autre peut être considéré comme un véritable substantif³ construit en apposition à un sujet non exprimé, mais suffisamment indiqué par la flexion verbale; de sorte qu'on peut à la rigueur lire « *ego, amo* » comme nous disons « moi, j'aime ».

Mais ce caractère d'apposition se marque plus particulièrement pour le pronom de la seconde personne, grâce à la valeur vocative que possède par lui-même le pronom *tu*⁴. C'est ainsi que parfois la phrase où il figure n'a pas de verbe à la seconde personne dont il puisse être le sujet :

Cic. Verr. II. 3. 165 *Hoc ex te quaero, tu, cui, gratias egerunt, pecunia publica, fuerint tibi quaestui?*

Il peut arriver aussi que si la phrase contient un verbe à la

1. Cf. aussi pour la différence de traitement des différents démonstratifs : Martin P. NILSSON, *Quomodo pronomina quae cum substantiis coniunguntur apud Plautum et Terentium collocantur*. *Archiv für lat. Lexic. und Grammat.*, 1902, XIII, 1^{re} partie, p. 43-57. L'auteur constate que chez Térence le pronom de renvoi *is* précède toujours le substantif qu'il détermine; les autres démonstratifs peuvent le suivre.

2. Sur les raisons qui font exprimer le pronom pers. sujet, cf. MADVIG, *Gr. lat.* (trad.), p. 482; DRÄGER, *Hist. Synt.*, p. 106.

3. Cf. les expressions usuelles « *alter ego* », « *mea tu* » (Ad. 289, Eun. 664) *ille ego* (Ovide, Pont. IV, 3, 4 et s.).

4. Cf. les expressions « *heus tu* » (Ps. 296, etc.), « *eho tu* » (Poen. 313, etc.), « *sed tu* » (Epid. 503), ou même simplement « *tu* » : *Eamus tu* (Stich. 622).

seconde personne on soit embarrassé sur la construction du pronom. Tantôt il joue le rôle d'une véritable apposition :

Pseud. 800-1 Sed cur sedebas in foro, si erascoqus,
Tu solus praeter alios ?

Ailleurs il est un simple vocatif :

And. 778
Tu pol homo non es sobrius.

Quelquefois il est contigu au verbe sans en être le sujet, et seule la règle de position peut nous en avertir (cf. p. 35).

Heaut. 1003. Profecto nisi caues, tu, homo.

Nous verrons que ce caractère du pronom de la deuxième personne peut être invoqué pour rendre compte de certaines exceptions apparentes (p. 18 et 39).

Aussi bien qu'entre les personnes il est nécessaire de distinguer entre les différentes sortes de phrases.

Il ne peut être question ici de la phrase nominale¹ où l'effacement de la notion verbale ne permet pas que l'on considère le groupe *pronom-verbe* ni de la proposition infinitive dans laquelle le pronom est obligatoirement exprimé et par conséquent n'a pas la même valeur que dans la proposition à un mode personnel². De même pour la phrase impérative qui ne présente pas de relation syntaxique entre les deux termes du groupe. Restent les deux classes des propositions *énonciatives* et *interrogatives*³ dont chacune nécessite une étude particulière.

Dans l'une et l'autre les deux ordres sont possibles⁴, mais la proportion des exemples de l'un à l'autre varie. On peut se

1. Cf. A. MEILLET, *La phrase nominale en indo-européen*. *Mém. de la Soc. de ling.*, 1906, et sur la valeur de la copule : WUNDT (W.), *Völkerpsychologie*, 1900, I, 2, p. 238, et v. d. GABELENTZ, *Ztschr. f. Völkerpsych.*, VI, p. 378. L'étude de l'ordre des mots dans la phrase nominale montre clairement que le groupe à considérer est le groupe *attribut-verbe*, et que la position de la copule n'est pas définie par rapport au sujet.

2. Cf. p. 44.

3. Ou exclamatives.

4. Ordre *ego feci* que nous appellerons normal ou *direct*; ordre *feci ego* que nous appellerons ordre *inverse*; cf. sur cette dénomination : H. WEIL, *De l'ordre des mots dans les langues anciennes...*, 1869, p. 40.

rendre compte *a priori* que la valeur respective des termes n'est pas la même dans ces deux types de phrases. L'affirmation porte en même temps, quoique avec une intensité variable, sur les deux termes; elle est double, et suppose d'ordinaire l'indétermination préalable et du sujet et de l'action. Au contraire l'interrogation part d'une donnée préconçue (idée du sujet ou idée de l'action) pour mettre en doute une idée qui s'y rattache : Dans « est-ce moi qui ai fait cela?, » l'idée de *faire* est supposée admise; c'est l'idée de la personne qu'il faut déterminer, et sur laquelle par suite se porte l'attention. La mise en relief est donc plus nette dans l'interrogation¹; elle y est naturelle et nécessaire; nous verrons qu'elle est voulue et exceptionnelle dans l'affirmation : d'où l'avantage d'étudier à part les interrogatives, et de les étudier d'abord. C'est pour avoir négligé cette considération que W. Kämpf (cf. ci-dessus) a été conduit à fausser le caractère de ses observations².

Les textes utilisés devant être tels qu'on y trouvât un nombre suffisant d'exemples du pronom exprimé, un texte dialogué s'imposait naturellement : Plaute et Térence donneront l'état de la vieille langue. Leur vers est assez proche de la prose pour rendre négligeable la considération de la « *necessitas metrica* » dont on est porté à abuser³ et la valeur de la tradition manuscrite⁴ donne ici une base solide à l'établissement du texte. Aux six comédies de Térence, et aux six comédies de Plaute qui sont pour plus de moitié données par le palimpseste⁵, si nous ajoutons une longueur de texte équivalente empruntée

1. La simple réflexion montre qu'elle porte d'ordinaire sur le verbe; cf. A. BÉGAIGNE, *Mém. Soc. ling.*, III, p. 184.

2. Des 512 ex. qu'il donne pour Plaute et Térence de l'ordre inverse qu'il appelle l'ordre rare, il en faut attribuer près du tiers aux interrogatives, comme tout à fait normaux et non exceptionnels.

3. Si l'on veut s'en servir comme d'une clef commode pour ouvrir la porte aux exceptions. Kämpf qui l'invoque pour rendre compte d'un ordre rare, reconnaît l'instant d'après qu'elle n'explique pas tous les ex. de cet ordre (II, 3, 3) : à quoi bon dès lors l'invoquer pour quelques-uns?

4. Plaute : Ambrosianus A et recension BCDEJ ; Térence : Bembinus A et recension de Calliopius : alphabétique DGV, illustré PCFE.

5. *Casina*, *Epidicus*, *Persa*, *Poenulus*, *Pseudolus*, *Stichus*.

à une œuvre de la maturité de Cicéron ¹, pour laquelle nous avons aussi un palimpseste et une famille de manuscrits carolingiens, nous pourrions trouver dans la langue classique la confirmation des règles obtenues pour la langue ancienne.

Édit. Plaute. Leo. Berlin, 1896.

Térence. Umpfenbach. Berlin, 1870.

Cicéron : pour les trois premiers discours W. Müller,
Teubner, 1880.

pour les deux derniers E. Thomas, Paris,
1894.

1. Cicéron, Verrines. Actio secunda. Regius R, Vaticanus V.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

INTERROGATIVES

Une interrogation peut porter :

- 1° Sur le verbe qui exprime l'action : as-tu fait ceci ?
- 2° Sur le sujet de ce verbe : est-ce toi qui as fait ceci ?
- 3° Sur le régime direct ou indirect : est-ce ceci que tu as fait ?
- 4° Sur un mot qui exprime le point de vue où se place l'interrogeur (cause, manière d'être, but, etc...) : pourquoi as-tu fait ceci ?

Nous serons amenés à distinguer les deux premières catégories des deux dernières.

Conformément à cette distinction nous appellerons *immédiates* les interrogations qui portent *immédiatement* sur l'un des deux termes du groupe pronom sujet-verbe; *médiates* celles qui n'intéressent ce groupe que par l'intermédiaire d'un troisième terme¹.

En conséquence nous suivrons pour le relevé des exemples l'ordre indiqué dans le tableau qui suit :

Interrogations portant sur :	{	l'action elle-même.	Ordre inverse	{	Interrogations immédiates
		le sujet du verbe.	Ordre direct		
		le régime.	Ordre direct	{	Interrogations médiate
		les circonstances de l'action.	Ordre direct		

1. Nous verrons qu'au point de vue de l'ordre des mots la distinction entre les interrogations réelles, exclamatives, oratoires, etc., telle que les grammairiens l'établissent d'ordinaire, est d'importance secondaire.

Quant à la distinction établie par WEXEL, *Volkerpsychologie*, II, 2, p. 255, entre *Zweifelsfragen*, qui appellent une réponse par *oui* ou par *non*, et *Thatssachenfragen*, qui supposent un doute sur les circonstances d'un *fait donné*, elle est insuffisante au point de vue de l'ordre des mots, car elle laisse de côté les interrogations au sens de *num* et *nonne*, qui se répartissent diversement, suivant que ces particules sont réellement employées ou remplacées par l'enclitique *ne*. Cf. p. 13, n. 1.

1^o INTERROGATIVES IMMÉDIATES

Toutes les interrogations de cet ordre se reconnaissent, sauf certains cas définis, à la présence de la particule *ne* souvent réduite à *n* (ain tu ?) qui peut tenir la place de *num* ou de *nonne*¹. La particule s'incorpore d'ordinaire au premier terme du groupe, dont elle accuse la mise en relief.

A. L'interrogation porte sur le verbe : *ordre inverse*.

a) Interrogations *réelles*.

1^{er} pers. sing. et pl. : 7 ex.

Pl. Cas. 996, Feci ego. *Ep.* 635, uideon ego. *St.* 582, uideon ego.
Tér. Eun. 434, purgon ego. 691, emin ego. *Ph.* 177, uideon ego.
Hec. 81, uideon ego.

2^e pers. : 32 ex.

Pl. Cas. 397, ain tu. 420, scin tu. *Ep.* 207, scin tu. 699, ain tu.
 717, ain tu. *Per.* 29, ain tu. 676, audin tu. 587, uin tu. *Poen.* 459,
 uin tu. 163, uin tu. 308, uin tu. 314, uiden tu. 961, ain tu. 1006,
 audin tu. 1089, potin tu. 1121, nouistin tu. 1155, audin tu.
Tér. And. 342, audin tu. Eun. 392, ain tu. 744, scin tu. 754, uiden
 tu. 783, uiden tu. 809, audin tu. 800, scin tu. 1037, audin tu.
Heaut. 242, ain tu. 252, uiden tu. 585, uin tu. 890, ain tu. 1014,
 ain tu. *Hec.* 415, ain tu. *Ph.* 970, ain tu.

b) Interrogations *affectives*.

Sens de *nonne* :

1^{re} pers. : 5 ex.

Pl. Ps. 977, sciuin ego.
Tér. Eun. 532, dico ego². 712, possumne ego. 1093, dixin ego
Heaut. 563, uidin ego.

Sens de *num* :

2^e pers. : 1 ex.

Pl. Ps. 1224, auferen tu.

1. Cf. RIEMANN, *Synt. lat.*, par. 280; HOLTZE, *Synt.*, II, 257.

Les interrogations effectivement introduites par *num* et *nonne* devront être pour l'ordre des mots rangées au nombre des interrogations médiates. Cf. p. 43.

On remarquera dans les relevés d'exemples que, sauf un petit nombre d'exceptions douteuses, toutes les interrogations proprement dites : réelles, affectives, quel que soit l'ordre, sont marquées par la particule *ne* ; seules les interrogations exclamatives, protestatives... peuvent s'en passer.

2. Sur cet ex., où manque la particule *ne*, cf. n. 1.

c) Interrogations *improprement dites* : exclamatives, protestatives, impératives...

1^{re} pers. : 1 ex.

Cic. Verr. II, §. 179, *potero ego*.

2^e pers. : 4 ex.

Pl. Pers. 733, *redis tu*. 793, *Praeben tu*. 848, *Loquere tu*.

Cic. Verr. II, 1, 114, *eripias tu*.

B. L'interrogation porte sur le pronom : *ordre direct*.

a) Interrogations *réelles*.

2^e pers.¹ : 3 ex.

Pl. Ps. 625, *tun attulisti*.

Tér. And. 742, *tu adposisti*². *Ph.* 613, *tun dixeras huic*.

b) Interrogations *exclamatives, oratoires, etc.*

2^e pers. : 6 ex.

Cic. Verr. II : 2, 40, *tu ausus es*. 2, 109, *uos dubitabitis*. 3, 133, *tu sedes*.

Pl. Poen. 271, *tun audes*.

Tér. And. 764, *tu nescis*. 909, *tu negas*.

c) Interrogations *protestatives*³.

1^{re} pers. : 8 ex.

Pl. Per. 188, *Egon dem*. *Ps.* 1327, *egone eam*.

Tér. And. 384, *egon dicam*. 894, *ego audiam*. *Heaut.* 1009, *ego nescio*. 1016, *egon confitear*. *Ph.* 999, *egon timeo* *Hec.* 671, *ego alam*.

2^e pers. : 3 ex.

Pl. Ep. 712, *tu meruisti*.

Tér. Hec. 206, *tu nescis*. *Ad.* 924, *tun iubes*.

1. L'absence d'ex. de la 1^{re} pers. dans cette catégorie tient simplement à ce fait que le sujet ne saurait guère s'interroger sur sa propre identité, si ce n'est par manière d'exclamation ; cf. la catégorie des protestatives ; d'où la remarque de E. P. Morris (*American Journal of Philol.*, X, p. 426 : « Questions with *tune* are... less distinctly marked than questions with *egone*. »

2. *Tun libri*. Cet ex. douteux serait aussi le seul de cette catégorie où manquerait la particule *ne* ; cf. p. 8, n° 1.

3. Toutes reprennent avec le pronom un verbe énoncé qui provoque la protestation : *confitere*. — *Egon confitear* ? C'est la seule catégorie de l'ordre inverse qui offre des ex. de la 1^{re} pers. Cf. *supra*, note 1.

Résumé :

sur 70 ex.,	{	ordre inverse : 50 ex. :	1 ^{re} pers. : 13		2 ^e pers. : 37
		ordre direct : 20 ex. :	— 8		— 12

Telle est la réalité des faits, qui doit servir de point de départ pour l'explication des règles. La position du pronom s'explique toujours par une raison de sens. Se met en tête du groupe *pro-nom-verbe* celui des deux termes sur lequel porte l'interrogation.

Souvent la mise en relief d'un terme est attestée par la forme de la réponse. Par exemple, pour le pronom :

Ad. 924, *tun* iubes hoc, Demea ?

Rép. : *ego* uero iubeo.

Ps. 623, *tun* attulisti ?

Rép. : *egomet*.

De même, pour la mise en relief du verbe :

Eun. 691, *Emin* ego te ?

Rép. : *emisti*.

Cf. les ex. de *uin tu* avec la réponse *cupio* (Poen. 159, 164) ou *uolo* (Poen. 308), et les formules fréquentes :

ain tu ¹ — *aio* (Ep. 699, 961) ;

scin tu — *scio* (Ep. 207, Cas. 420) ;

potin tu — *possum* (Poen. 1079).

Cette netteté dans la correspondance de l'ordre des mots avec le sens de l'interrogation se retrouve dans les interrogations *affectives*.

Si le doute porte avec une insistance particulière sur la vérité de la proposition énoncée, l'interrogateur peut avoir en vue aussi bien l'identité du sujet que la réalité de l'action ; dans ce dernier cas, on a l'ordre « *fecin ego* ? » avec le sens de : n'est-il pas vrai que j'ai fait ? (nonne) ?.

Ps. 977, *quid est ei homini nomen* ? SIM. Leno Ballio. BAL. *Sciuin ego* ?

1. La plupart de ces interrogations sont réduites à des formules où seul le sens verbal subsiste : *scin tu* (Heaut. 297) = sais-tu ? (all. *weissst Du* ?), *audin tu* = écoute donc (Per. 676), *uiden tu* = regarde (Poen. 314), *ain tu* = dis donc ! (passim).

2. Un seul ex., mal établi, comporterait le sens de *num* :

Ps. 1224, *auferen tu id praemium a me*... ? *auferetur id* CD *aufferentur* B *auferen tu A*.

Heaut. 363, CL. Quid ego feci? CH. *Vidin ego* te modo manum in sinum huic meretrici
Inserere¹?

Pour ce qui est de l'autre forme d'interrogation, qui supposerait l'ordre « ego feci » avec le sens de « n'est-il pas vrai que c'est moi qui ai fait? » ou « se peut-il que ce soit moi? » elle se rencontre seulement avec les particules *nonne*, *num*, *an*, *non*... exprimées, et par suite rentre dans la catégorie des interrogations médiates. L'emploi de la particule *ne* au sens de *num* ou *nonne* est donc borné aux interrogations de l'ordre « feci ego »².

Certaines interrogations affectives équivalent à l'expression d'un commandement impatient. Dans ce cas, c'est avant tout l'accomplissement de l'action qui est en vue : *ordre inverse*.

Per. 733, redis tu tandem?
— 792, praeben tu, puere?

Enfin un grand nombre d'interrogations n'ont qu'une valeur exclamative, et servent à exprimer l'étonnement, l'indignation, etc., par exemple quand on exprime une protestation par la reprise d'un verbe antérieurement énoncé. Dans ce cas, celui qui proteste se défend personnellement de l'action qu'on lui attribue; d'où l'importance du pronom : *ordre direct*³.

Entre autres ex. : Ps. 1327, Simul meam *i* potatum. — Egone *eam*?

Ep. 712, *merui* ut fierem. — Tu *meruisti*?

Mais si la reprise du verbe n'a lieu que pour apporter une correction à l'affirmation précédente, la personnalité du sujet perd son importance, et le pronom n'est pas exprimé :

Eun. 389, PAR. Iubesne? CH. *Iubeam*? cogo atque impero.

1. Un ex. douteux à relever : Eun. 532, Dico ego mi insidias fieri? L'analogie n'est qu'apparente avec l'ex. Eun. 1093.

Dixin ego in hoc inesse nobis atticam elegantiam?
dans lequel l'interrogation se rapporte au passé. Seule une affirmation peut ici expliquer le présent « dico » avec le sens fort que donne au verbe l'ordre inverse ; cf. Ep. 668, p. 28. Cet ex. serait du reste le seul où manquerait la particule *ne*. Cf. p. 8, n. 1.

2. Cf. aussi RIEMANN, *Synt. lat.*, 280. « Ce dernier emploi de *ne* (avec le sens de *nonne*) se rencontre surtout dans des cas où le sens demande que *ne* soit placé à la suite du verbe. » Cette règle est absolue dans toute l'étendue de nos trois textes.

3. Dans ce cas, la traduction française marque bien, d'une part, par la forme accentuée du pronom; d'autre part, par la forme impersonnelle du verbe, la valeur respective des deux termes : moi, le faire !

Cf. encore : Ad. 396. And. 282, 649. Eun. 389, 676. Ph. 382, 419, 788 ¹.

En dehors de ces cas très nets, et où la règle est en quelque sorte mécanique, il en est de plus délicats, mais où toujours la valeur du mot initial est indiquée par le contexte.

1) C'est la qualité du sujet qui justifie le sentiment exprimé par la forme exclamative :

Poen. 271, *Tu* audes etiam *seruos* spernere?

L'exclamation s'adresse à une *meretrix*.

And. 763-4. DA. Cedo, quoniam puerum hic adposisti? dic mihi.

MY. *Tu* nescis?

« C'est toi qui le demandes? » Davus a en effet de bonnes raisons de savoir.

Verr. II, 2, 40, cum *omnes* ante te praetorem Rupilius leges et in ceteris rebus et in iudiciis maxime *seruassent*, *tu* ausus es pro nihilo praetura tua praeda tot res sanctissimas ducere?

Ibid. II, 3, 433. Sponsio fit de capite ac fortunis *tuis* : *tu* sedes et quiescis?

Ibid. II, 2, 409. Hic *uos* dubitabitis, iudices, tantam istius audaciam.....

Cf. plus loin : quod *illi iudices* multo in leuiore causa statuerunt.

2) Il n'y a pas d'opposition de personne marquée dans le contexte : le pronom n'est pas exprimé, ou il est en seconde place :

Verr. V. 179. *potero* silere. Hortensi, *potero* dissimulare..... *potero* ego hoc onus tantum aut in hoc iudicio deponere aut diutius tacitus sustinere?

Per. 848. Loquere tu etiam, frustum pueri? — Cf. 827, Etiam multis, impudens?

Verr. II, 4, 114... ego concedo : *prohibe*, si potes, si habes qui te audiat.... *Eripias* tu uoluntatem mortuo, bona uiuis, ius omnibus?

1. Le français marque encore ici par l'infinitif que l'attribution de l'action au sujet est secondaire, et que c'est sa signification qui importe : Le *haïr*? c'est *mépriser* qu'il faut dire. » Cf. pour les affirmatives : « C'est peu de dire *aimer*, Elvire, je l'*adore*! » Il est encore une catégorie d'interrogations où le pronom n'est pas exprimé d'ordinaire, parce que la réalisation de l'action importe exclusivement : ce sont les délibératives : cf. Ad. 336. And. 231, 313, 497, 612, 639, 640. Eun. 49, 968. Hec. 341, 442. Heaut. 414. Ph. 186, 737. Cf. là encore l'infinitif français : que faire? Ces faits expliquent et confirment l'observation de E. P. Morras, *American Jnal of Philol.*, vol. X, p. 426, note : « It seems probable that the tone of many forms of questions is somewhat affected by the omission or expression of the personal pronoun. »

L'opposition entre *prohibe* et *eripias*, entre les moyens d'intimidation et les mesures de violence, justifie la place de *eripias*.

En résumé, la position initiale du pronom marque toujours que l'interrogateur s'intéresse à l'identité ou à la qualité du sujet, et la place initiale du verbe signifie qu'il envisage la valeur ou la réalité du fait ; dans tous les cas, l'ordre s'explique par une raison de sens, généralement indiquée dans le contexte ; de sorte que jamais il n'est besoin de faire intervenir des motifs d'exception.

2^o INTERROGATIVES MÉDIATES

Les interrogatives médiate se reconnaissent à ce que l'interrogation porte essentiellement sur un mot autre que le pronom et le verbe, qui joue le même rôle que dans les énonciatives le mot introducteur de la subordonnée.

Ce mot marquant la nature ou la portée de l'interrogation apporte une limitation à l'idée exprimée par le verbe de l'interrogative ; il en résulte que ce verbe n'est plus susceptible de la mise en relief que lui donnerait sa position initiale : l'ordre direct est l'ordre constant dans cette catégorie d'interrogations.

A. Interrogations portant sur une particule interrogative ou un adverbe interrogatif.

num, an, non, utrum ¹...

1^{re} pers. : 4 ex.

Tér. Eun. 947, numnam ego perii. *Heaut.* 738, num ego insto.

Ph. 412, an ne... ego adipiscar.

Cic. Verr. II, 5, 123, utrum ego desipio.

2^e pers. : 6 ex.

Pl. St. non tu seis.

Tér. And. 500, an tute intellexti. 852, non tu dixti. Eun. 1043, num-

quid... tu dubitas. *Ph.* 846, num tu intellegis. *Ad.* 689, numquid

tute prospexti.

Adverbes interrogatifs de lieu.

2^o pers. : 2 ex.

Pl. Per. 630, ubi tu nata es. *St.* 750, utrubi tu uis.

cur quid quin, etc.

¹ 1. Aucun ex. de *nonne* dans Plaute et Térence. Ses équivalents sont *ne* et *non*. Suivant le cas (cf. p. 15), l'interrogation est médiate ou immédiate. Sur la valeur de *ne* = *nonne*, cf. A. SPRENGEL, *Progr. des königl. Ludwigs Gymnasium zum Schlusse d. Studienjahres, 1866-1867*.

1^{re} pers. : 5 ex.

Pl. Poen. 789, quid ego dubito. Ps. 1099, quid ego cesso 1295, Cur ego afflictor.

Cic. Verr. II, 2, 119, quid ego disputem. 5, 140, quid ego commorem.

2^e pers. : 8 ex.

Pl. Poen. 183, quid tu dubitas. 972, quin tu insistis. St. 138, quin uos capitis. 479, quin tu promittis. Cas. 599, quin tu suspendis. 903, quin tu pergis. Ep. 303, quin tu is.

Tér. And. 299, cur tu abis.

B. Interrogations portant sur un complément interrogatif : quem, utrum..., etc.

1^{re} pers. : 17 ex.

Pl. Per. 26, quid ego faciam. 787, quid ego aspicio. Poen. 1046, quid ego audio. 1122, quem ego aspicio. 1237, quid nos fecimus. 1296, quid ego uideo.

Tér. And. 252, quid ego dicam. 465, quid ego audio. Eun. 378, quid ego egi. 822, quid tibi ego dicam. Heaut. 563, quid ego feci. 631, quid ego feci. Ph. 685, quid ego narrem. Heec. 132, quid ego egi. Ad. 877, ecquid ego possiem. 946, quid ego dicam.

Cic. Verr., II, 3, 137, quem ego accuso.

2^e pers. : 6 ex.

Pl. Per. 322, quid tu ais, Poen. 335, quid tu ais. Ps. 971, ecquem... tu nouisti.

Tér. And. 933, quid tu ais. Eun. 474, quid tu ais. Ad. 920, quid tu ais.

C. Interrogations portant sur un mot non interrogatif¹ : adverbe, régime, attribut.

1^{re} pers. : 8 ex.

Pl. Ps. 318, tibi ego credam. 486, abs te ego auferam. 626, tibi ego dem. 1226, Pseudolum ego dedam. St. 132, Vosne ego patiar.

Ep. 4, Epidicumne ego conspicio. 518, eamne ego sinam.

Tér. Heaut. 579, Haec ego praecipio tibi.

2^e pers. : 6 ex.

Pl. Ps. 442, idne tu mirare. 472, mihin... tu suscenses.

Tér. Ad. 175, regnumne... hic tu possides.

Cic. Verr., II, 2, 157, Hos homines tu persuadebis. 3, 107, Hoc tu feres. 5, 110, Praetorem tu accusas.

Résumé :

Sur 62 ex. : ordre direct constant, 1^{re} pers. 34 ; 2^e pers. 28. *

1. Accompagné ou non, suivant le sens, de la particule *ne*.

INTERROGATIVES MÉDIATES DU PREMIER GENRE

Les exemples d'interrogations introduites par des particules interrogatives sont des plus significatifs. Nous avons vu en effet (p. 11) que dans tous les cas où l'interrogation au sens de *nonne* est marquée par *ne*, l'ordre est « *fecin ego?* ». C'est donc aussi l'ordre qu'on attendrait dans les cas analogues où la même interrogation est marquée par *non* = *nonne*. Or dans tous ces cas, comme aussi dans les interrogations par *num*, *numquid* (Ph. 846, Ad. 689. Eun. 1043), *an* (And. 500), l'ordre reste « *ego feci* ».

Par ex. St. 606.

Non *tu scis* quam afflictentur homines noctu hic in uia?

And. 852.

Eho, non *tu dixti* esse inter eos inimicitias, carnufex?

Il en est de même encore pour les interrogations introduites par un adverbe interrogatif. A remarquer en particulier les interrogations par *quin*, qui n'ont d'ordinaire que la valeur d'un impératif et correspondent à une catégorie d'interrogations immédiates où l'ordre inverse est constant.

St. 479 (Gelasimus insiste pour que Epignomus consente à dîner avec lui).

Quin *tu promittis?*

Ibid., 438 (Antipho conseille à ses filles de quitter la maison de leurs maris absents).

Quin *uos capitis* condicionem ex pessuma primariam?

INTERROGATIVES MÉDIATES DU SECOND GENRE

Les exemples correspondant à la formule « *uideon ego* » où l'ordre inverse est constant présentent tous ici l'ordre direct :

Poen. 1296, *quid ego uideo?*

— 1122, *quem ego adspicio?*

— 1046, *quid ego audio?*

Per. 787, *quid ego adspicio?*

And. 463, *quid ego audio?*

Les interrogations délibératives qui sous la forme immédiate n'admettent pas le pronom exprimé, se présentent ici avec le pronom préposé :

Epid. 253, *Quid ego faciam* nunc?

Per. 26, *Quid ego faciam?* deisne aduorser..?

Eun. 821, *Quid tibi ego dicam* misera?

INTERROGATIVES DU TROISIÈME GENRE

Enfin l'ordre est encore le même quand l'interrogation porte sur un mot non interrogatif par lui-même.

Ep. 4, Epidicumne *ego conspicor*?

Interr. imméd. : Conspicorne ego Epidicum?

Ps. 318, BA. Tibi *ego credam* ? PS. Cur non?

Interr. imméd. : Credam ego tibi?

St. 132, AN. Vosne *ego patiar* cum mendicis nuptas me uiuo uiris?

Interr. imméd. Patiarne ego uos..?

Conclusion.

Il n'y a donc pas à considérer, pour les interrogations médiates, les différentes catégories déterminées par le sens. Dès que l'interrogation cesse d'être indépendante pour se rattacher à un élément extérieur au groupe considéré, l'ordre des termes du groupe se fixe, et toute mise en relief disparaît. Les interrogations médiates sont ainsi assimilables aux énonciatives subordonnées dont il sera question p. 32 ss.

EXCEPTIONS A LA RÈGLE DES INTERROGATIVES ¹

Les exceptions aux règles énoncées ou bien s'expliquent normalement par la nature de la phrase, ou bien concordent avec des difficultés de texte qui leur enlèvent en principe toute autorité :

Cas. 598, Satin propter te *pereo ego* atque occasio?

La forme elliptique de la phrase (un seul verbe exprimé pour deux sujets de personnes différentes), est un motif d'exception général qui justifie la position exceptionnelle du verbe. Cf. p. 37

Ad. 586, SY.... lectulos... faciundos dedit.

DE. Vbi *potetis* uos ? bene sane.

ubi n'est pas le mot sur lequel porte l'interrogation ; le sens doit être non pas « où boiriez-vous ? », ce qui serait inintelligible, mais « où vous boirez ? pour y boire ? », de sorte que la proposition peut être considérée ou comme interrogative immédiate, ou comme énonciative. Cf p. 34, n. 2.

1. N'y sont pas compris les ex. du verbe *esse* qu'il faut complètement réserver. Cf. p. 4 : ubi estis uos (Ps. 1136, 1137), non sum ego liber (Cas. 736), etc.

Les exemples suivants manquent d'autorité ¹ :

Ps. 744, Sed quid nomen esse *dicam ego* isti seruo? CH. Simiae.

Le sens est défectueux. Pseudolus ne demande pas quel nom il devra donner à l'esclave (au v. 1010 il lui donne un nom autre que celui qu'on lui indique ici : *HARPAX*) ; il doit simplement demander son nom véritable. Mais le palimpseste manque, tous les mss. donnent *qui* au lieu de *quid*, et le contexte même est peu satisfaisant : cf. Éd. Léo.

And. 762, Tibi *dico ego*, an non?

A manque, ego dico PCE, Dziatzko.

Ps. 1286, quid *uideo ego* ?

Tu uideo BCD ego uideo A ².

EXCEPTION CONCERNANT LE VERBE *ais*.

Un ordre des mots insolite est à signaler dans la formule courante *quid ais tu* ?

Ps. 615, Per. 561, Poen. 343, 985, 990.

Le sens de cette formule n'est pas le même que celui de la formule correspondante *quid tu ais* ? Dans celle-ci l'interrogation conserve toute sa force, le pronom et le verbe toute leur valeur.

Eun. 474...

Quid tu ais, Gnatho ?

Numquid habes quod contemnas? *quid tu autem*, Thraso ?

Le sens est bien nettement : qu'en dis-tu ? Cf. And. 933. *Quid ais* ? avec la réplique : — *Quid tu ais* ?

Au contraire *quid ais tu* dans tous les exemples cités est une formule usuelle qui n'a pas plus de valeur que la formule *ain tu* (cf. p. 10), ou la formule *quid ais* sans pronom exprimé. Ce n'est en définitive qu'une interpellation (dis donc ?) ou une exclamation (vraiment !)

1. Cf. pour mémoire les conjectures admises dans certaines éditions contre la règle et malgré la leçon de tous les mss. ou des meilleurs.

St. 302, Ea auspiciu ego in re capitali mea? (*Goetz et Schoell*) ;

Ph. 528, Sic hunc decipis tu? (*Fleckeisen*) ;

Ep. 29 et 50, quid ais tu? (*Goetz et Schoell*).

2. 5 conjectures principales sur ce passage ; cf. SEYFFERT, *Stud. Plaut.*, p. 9, not. 7.

Pseud. 615, *Quid ais tu adulescens?* (Pseudolus interpelle Harpax, qui répond : quid est?)

Cf. Poen. 352, Agorastocles interpelle de même Milphio (*quid ais Milphio?*) qui répond d'une façon analogue : quid me uis?

L'affaiblissement du sens verbal de *ais* conduit à penser que dans cette formule le rapport de sujet à verbe n'est plus senti ¹, et que *tu* n'est plus qu'un simple vocatif, comme celui qui accompagne un impératif : *dic tu*, ou une interjection : *heus tu!*, de sorte qu'on peut par ex. dans le passage cité accoler *tu* à *adulescens* : quid ais, tu adulescens? aussi bien qu'au verbe. Cf. p. 35, n. 2.

1. A tel point qu'on pourrait raisonnablement ponctuer avec une simple virgule quid ais, tu (remarque de M. L. Havet, Cours du Collège de France, 1906). Cf. l'ex. suivant, où la place de la particule interrogative confirme que le pronom est une simple appellation détachée du verbe.

Ep. 503, Sed tu nouistin fidicinam Acropolistidem?

CHAPITRE II

ÉNONCIATIVES

Le passage est souvent insensible de la forme interrogative à la forme affirmative, en sorte que les éditeurs peuvent interpréter différemment des phrases du même type, sans que la signification essentielle soit modifiée : cf. Eunuque, éd. Fabia, note au vers 265, sur la formule *ego cesso* « usuelle chez les comiques... On peut la concevoir comme interrogative ou comme affirmative ¹. »

Souvent il y a peu de différence entre une constatation étonnée et une interrogation.

Per. 848, Loquere tu etiam frustum pueri.

On peut énoncer l'exclamation avec deux intonations différentes, pour exprimer soit l'étonnement (énonciative), soit le doute indigné (interrogative). Cf. encore Cic., I, 1, 124, adimis tu ; 5, 21, laetaris tu. « Souvent l'interrogation n'a que le *ton interrogatif* comme caractéristique » (K. BRUGMANN, *Abrégé de Gr. comp. Trad.*, p. 684). « En ce qui touche l'ordre des mots, il n'y a pas dans les langues indo-européennes de différences fondamentales entre les trois sortes de phrase. » (*Ibid.*, p. 718.)

On peut donc s'attendre à ce que les règles observées dans les interrogatives s'appliquent aussi aux énonciatives, avec moins de rigueur, parce que les mises en relief y sont moins accentuées, mais plus de délicatesse, parce que les significations y sont plus diverses et nuancées.

1^o FORME INTENSIVE DU PRONOM

Plus la valeur de l'un des termes est apparente, plus la raison de sens qui détermine l'ordre des mots est facile à saisir, et plus

1. Dans l'exemple auquel se rapporte la note, l'ordre des mots oblige à considérer la phrase comme affirmative, car l'interrogation au sens de *num* exigerait l'ordre : *cesso ego?* comme Per. 496, *Cesso ire ego* que missa sum? Cf. Per. 234, sed *ego cesso*. — Mane.

l'ordre des mots lui-même est rigoureux. Ceci explique le caractère absolu des règles qui s'appliquent au pronom exprimé sous sa forme intensive : egomet, nosmet, tute, uosmet.

Propositions principales ¹.

Ordre direct.

1^{re} pers. : 10 ex.

Pl. Poen. 442, egomet abiero. *St.* 440, egomet ibo.

Tér. And. 838, egomet uidi. *Heaut.* 1064, egomet habeo. *Ad.* 209, egomet conueniam. 329, egomet uidi. 604, egomet narrabo. 628, egomet rapui, egomet solui.

Cic. Ver., II, 5. 44, egomet uidi.

2^o pers. : 3 ex.

Pl. Cas. 599, tute dixeris.

Tér. Eun. 127, tute scis. *Heaut.* 374, tutimet mirabere.

Ordre inverse.

1^{re} pers. : 4 ex.

Tér. Eun. 252, imperaui egomet. 629, coepi egomet.

Cic. Verr., II, 1, 50, cognoui egomet, 5, 163, statui egomet.

En résumé, sur 17 ex. $\left\{ \begin{array}{l} \text{ordre direct } 1^{\text{re}} \text{ pers. } 10 + 2^{\text{e}} \text{ pers. } 3 = 13 \\ \text{ordre inverse } 1^{\text{re}} \text{ pers. } 4 = 4 \end{array} \right.$

Propositions subordonnées.

Ordre direct.

1^{re} pers. : 3 ex.

Pl. Ps. 908, qui haec mecum egomet loquar solus. *St.* 490, nisi egomet cenem.

Tér. Ad. 402, qui egomet produxi.

2^e pers. : 6 ex.

Pl. Poen. 710, ut tute inspectes.

Tér. Ad. 290, quasi... tute pepereris. 399, ut... tute dicas.

Cic. Verr., II, 1, 80, quemadmodum tute scribis. 5, 19, simul ac tute coeperis. 2, 137, cum tute fateare.

Ordre inverse.

2^e pers.

Pl. Per. 187, si scis tute ².

En résumé, sur 10 ex. $\left\{ \begin{array}{l} \text{ordre direct : } 1^{\text{re}} \text{ pers. } 3 + 2^{\text{e}} \text{ pers. } 6 = 9 \\ \text{ordre inverse : } 2^{\text{e}} \text{ pers. } 1 = 1. \end{array} \right.$

1. Sur la nécessité de distinguer les principales des subordonnées, cf. p. 34.

2. Exception apparente ; cf. p. 35.

Le pronom servant sous sa forme intensive à mettre en relief la notion de personne, on peut s'attendre *a priori* à le trouver en première place : c'est, en effet, le cas le plus fréquent : 13 ex. contre 4 pour les seules principales.

a) Principales.

Dans ces 13 ex. de l'ordre direct, le pronom se présente constamment avec son sens fort : moi, toi, etc., en personne.

Verr., II, 5, 44, Eam nauem nuper *egomet* uidi Veliae multique alii uiderunt.

Ad. 628, *Egomet* rapui ipse, *egomet* solui argentum, ad me abductast domum.

Poen. 710, Heus tu, qui furem captas, egredere ocus
Vt tute inspectes aurum lenoni dare.

Mais il est des cas où le pronom *egomet* perd sa valeur intensive pour ne garder que celle d'un *rappel du sujet*. Il sert alors à marquer l'identité soit entre le sujet et le régime de la même proposition, soit entre les sujets des deux propositions dont le rapprochement est significatif ¹.

Dans les deux cas, il est mis en seconde place ²; dans le premier cas accompagné d'une forme du pronom simple correspondant. Cf. p. 22, n. 2.

Ex. du 1^{er} cas :

Eun. 629, Dum rus eo coepi *egomet* necum interuias..... cogitare.

— 252... postremo imperaui *egomet* mihi

Omnia adsentari.

Verr., II, 5, 163, statui *egomet* mihi tum modum.

Ex. du 2^e cas :

Per. 186-7... ni omnia meminini et scio.

Etquidem si scis tute quot hodie habeas digitos in manu.

1. Ex. du premier cas :

je me contredis moi-même, contradico *egomet* mihi.

Ex. du second cas :

je ne sais pas moi-même ce que je fais. nescio *egomet* quid faciam.

2. Il ne peut conserver à cette place son sens fort d'opposition que si une raison de sens majeure oblige à mettre le verbe en relief : mais cette double mise en relief, du pronom par sa forme intensive, et du verbe par sa position, est d'ordinaire évitée.

Un seul exemple :

Cic. Verr., II, 1, 50, quas iste tabulas, quae signa sustulit! quae cognoui *egomet* aquad istum in aedibus nuper, cum obsignandi gratia uenissem.

Le parfait *cognoui* a la valeur d'une déclaration sensationnelle : l'accusateur devient témoin : « j'ai vu, de mes yeux vu ».

On voit dans ces ex. que le pronom en seconde place a pour effet non pas de marquer une opposition entre deux personnes comme dans

Eun. 127... *tute scis postilla quam intumum habeam te*,

mais de confirmer l'identité d'une personne considérée en même temps ou comme sujet et régime dans une même proposition (*egomet mihi*), ou comme sujet de deux propositions différentes (*scis, habetas*).

Ainsi le pronom *egomet* en seconde place cesse à peu près complètement d'être le sujet véritable du verbe ; il devient une véritable apposition ¹ destinée soit à marquer le caractère réfléchi de l'action (*imperaui egomet mihi*) ², soit à rappeler l'identité de deux sujets (*scis tute quot habetas*). Cf. p. 44, les conclusions qu'on en peut tirer sur la valeur du pronom.

b) Subordonnées.

Il arrive pourtant qu'avec cette même signification le pronom intensif se trouve en première place :

Ph. 581, *te mihi fidelem esse aeque atque egomet sum mihi scibam*.
Ps. 908, *sumne ego homo insipiens, qui haec mecum egomet loquar solus?*

Eun. 690, *eo rediges, ut quid egerim egomet nesciam?*

Ad. 712, *sed cesso ire intro, ne morae meis nuptiis egomet sim?*

Verr., II, 9, 19, *simul ac tute coeperis tua iudicia rescindere*.

Mais dans tous ces exemples le pronom est sujet dans une proposition subordonnée, et l'ordre direct, suivant l'indication donnée déjà par le tableau des ex. de propositions subordonnées (p. 20) et conformément à la règle établie p. 34, est alors l'ordre normal ³.

1. Ce caractère d'apposition est bien nettement marqué dans l'ex. cité plus haut : Eun. 629, où la relation de sujet à verbe *egomet coepi* ne donnerait aucun sens ; *egomet*, après *mecum*, ne peut s'entendre qu'avec *cogitare*, et par conséquent est une apposition au sujet non exprimé de cet infinitif.

2. Puisque dans ce cas le sens véritable de la phrase résulte du rapprochement des deux pronoms, ils peuvent être considérés comme constituant un groupe dans lequel une nouvelle règle d'ordre des mots peut trouver son application. C'est ainsi que SEYFFERT (*Philologus*, XXV, p. 439) a pu définir avec une rigueur relative la position respective des deux termes de ce groupe.

3. Il ne faut donc pas corriger dans l'ex. Ps. 908 la leçon des mss., comme ont voulu le faire, pour confirmer une règle approximative, MAHLER (ouv. cité, p. 23), KELLERHOFF (*De collocatione verborum Plautina. Diss. inaug. Argent.*, 1881), p. 56, et SEYFFERT (*Philologus*, XXV, p. 460).

Même remarque pour Ad. 712 que Seyffert déclare également suspect.

2° FORME SIMPLE DU PRONOM

ego, nos, tu, uos.

Ainsi, quand la notion de personne est mise en relief par la forme intensive du pronom, la règle d'ordre est rigoureuse et pour ainsi dire mécanique. Mais si des formes renforcées du pronom on passe aux formes simples : ego, tu, et que par suite la notion verbale, effacée jusqu'ici au profit de la notion de personne, puisse à son tour être mise en relief, la liberté de la construction doit augmenter, et en effet la fréquence relative de l'ordre inverse est déjà attestée par le tableau suivant :

A. Propositions indépendantes : ordre direct.1^{re} pers. : 122 ex.

Pl. Per. 250, et ego abiero. 320, ego reiciam. 428, ego habeo. 503, ego ualeo. 588, ego scio. 689, ego auspicauī. 736, ego usurpabo. 847 nos dedimus dabimusque.

Poen. 123, ego ibo. 148, ego pendeam. 165, ego faciam. 294, ego dicam. 313, at ego amo. 371, ego faxo. 377, ego faciam. 460, ego faxo. 476, ego interfeci. 1038, ego sum gnatus. 1154, ego faxo. 1238, atque ego scio. 1292, ego metuo. 1330, et ego credo. 1378, ego metui. 593, nos curabimus. 599, nos adsimulabimus.

Ps. 33, ego tacebo. 169, ego eo. 174, ego scibo. 243, ego dico. 336, ego dicam. 387, ego faxo. 381, ego scio. 447-8, ego cupio. 554, ego dabo. 609, ego impero. 658, ego deuortor. 734, ego dabo. 801, ego dicam. 802, ego sum factus. 890, ego habito. 910, ego interii. 912, ego circumspectabam. 1210, ego uocor. 1320, ego dolerem.

St. 93, ego sedero. 340, at ego perii. 350, ego fecero. 401, ego occidi. 431, ego habeo. 567, ego ibo. 630, ego nolo. 646, ego decumbam.

Cas. 71, at ego aio. 177, ego ibam. 276, ego discrucior. 287, ego eloquar. 364, atque ego censui. 437, ego remittam. 483, ego iussi. 707, Et ego orabo. 725, ego esurio et sitio. 790, ego eo. 802, at ego amo. 937, ego ardeo.

Ep. 100, ego cesso. 130, ego curauī. 192, ego exerceior. 237, ego abscessi. 253, ego occidi. 303, ego nīsam. 340, ego metuo. 340, sic ego ago. 352, ego resolui. 371, ego parabo. 527, id ego experior. 594, ego interimam. 720, ego sum defessus.

Tér. And. 113, Haec ego putabam. 375, ego dicam. 506, Hoc ego scio. 927, ibi ego audiui. Eun. 155, aut ego nescibam. 159, ego excludor. 309, ego faciam. 726, ego scibo. 807, ego eo. 970, ego abeo intro. 1083, idem ego arbitror.

Heaut. 244, ego ibo. 277, ego consequor. 316, ego perierim. 610, tibi ego respondeo. 737, quin ego maneo. 986, Ego dicam. 1000, ego fugio. 1033, ego dicam.

Ph. 220, ego plectar. 238, ego expediam. 670, ego dabo. 743,

ego curabo. 792, ego ostenderem. 881, ego sum missus. 966, ego redigam. 980, ego scio. 1044, ego ignosco. 92, nos mirarier. 559, ego consului. 708, ego alam. 850, at ego scio.

Ad. 538, ego uidero. 551, ego cauebo. 604, ego ibo. 646, ego dicam. 706, ego eo intro. 853, ego sentio.

Cic. Verr., II, 1, 62, ego relinquam. 114, at ego concedo. 2, 188, ego instare. 3, 164, ego habebo. 197, ego habebo. 217, non ego inuideo. 4, 35, ego erro.

2^e pers. : 26 ex.

Pl. Poen. 355, tu periisti. 675, tu ages. 836, tu uideas. 1036, tu temperabis. 1350, tu dicis.

Ps. 394, tu astas. 631, tu inuentu's.

St. 615, tu accipis. 712, tu habes.

Cas. 403, tu uiues. 633, tu periisti.

Ep. 410, Ne tu habes. 684, tu habes.

Tér. Heaut. 748, tu nescis. 853, et tu credis.

Ph. 320, tu impulisti. 341, tu rideas. 804, hoc tu errasti.

Cic. Verr., II, 1, 111, tu inuentus es. 2, 58, et tu intelligis. 3, 139, tu exclamas. 182, tu potes. 4, 29, Vos audiretis. 92, uos exisistis. 145, quod uos uidistis. 3, 156, uos efficiebatis.

Ordre inverse.

1^{re} pers. : 48 ex.

Pl. Per. 198, eo ego. 213, fateor ego. 276, scio ego. 284, uideo ego. 325, exornaui ego. 534, sensi ego. 604, uolo ego. 616, scio ego. 619, uolo ego.

Poen. 379, noui ego. 1005, nolo ego. 1267, nolo ego.

Ps. 382, exossabo ego. 413, effodiam ego. 614, procudam ego.

St. 1, credo ego. 23, noui ego. 48, nolo ego. 74, noui ego. 510, uocem ego. 720, nolo ego. 755, saltabo ego.

Cas. 234, Credo ego. 349, uidi ego. 685, ludo ego. 751-2, noui ego. 778, noui ego. 972, permutabo ego.

Ep. 147, noui ego. 150, patiar ego. 153, noui ego. 306, opinor ego. 438, scio ego. 535, credo ego. 668, dico ego.

Poen. 649, nescimus nos. *Ps.* 275, scimus nos.

Tér. And. 589, quiui ego.

Eun. 762, malo ego. 764 uolo ego. 803, diminuam ego.

Ad. 165, noui ego. 172, uolo ego. 940, promisi ego.

Cic. Verr., II, 3, 154, uolo ego. 4, 36, non debebam ego. 81, succedam ego. 4, 6, desinemus nos.

2^e pers. : 8 ex.

Pl. Per. 336, uenibis tu. *Poen.* 1241, numquam... reperies tu.

Ps. 109, scis tu. *St.* 499, scis tu. *Cas.* 827, facies tu.

St. 591, scitis uos.

Cic. Verr., II, 1, 124, adimis tu. 5, 121, laetaris tu.

Résumé :

	Ordre direct	Ordre inverse	
Sur 204 ex. de prop. indépendantes	(1 ^{re} pers. : 122 2 ^e pers. : 26 148	(48 8 56	= 170 = 34 204

Il est naturel que le pronom de la première personne soit plus fréquemment exprimé que celui de la seconde, la personne qui parle ayant une tendance naturelle à affirmer sa propre personnalité.

Il est naturel aussi que l'ordre inverse soit relativement plus fréquent pour la 1^{re} pers. que pour la seconde (28 p. 100 contre 23 p. 100), au contraire de l'ordre direct. Celui qui parle peut avoir besoin d'insister sur la notion de personne (position initiale du pronom), même en parlant d'autrui (2^e pers.) ; mais quand il fait valoir l'importance d'une action (position initiale du verbe), c'est d'ordinaire une action qui émane de lui (1^{re} pers.) ¹.

L'examen du tableau ci-dessus montre en outre que la plupart des exemples de l'ordre inverse se rapportent à des verbes au présent, au parfait (d'ordinaire avec valeur d'un présent *noui*) et au futur ², c'est-à-dire aux temps mêmes qui se prêtent à l'affirmation forte d'une action (déclaration, menace, promesse... cf. p.30).

Mais l'ordre est lié aussi à la signification du verbe. On remarque au premier abord parmi les exemples de l'ordre inverse la fréquence des verbes qui comportent par eux-mêmes une intensité de sens particulière : affirmation de la volonté, de la connaissance, de la croyance :

uolo malo nolo,
scio noui cognoui sensi fateor,
credo opinor.

32 ex. sur 56 de l'ordre inverse se rapportent à ces 3 catégories

1. Par ex. tous les ex. se rapportant à des verbes de volonté (uolo, malo) sont de la 1^{re} personne.

2. Un seul à l'imparfait, mais avec le sens d'un conditionnel présent : non debebam ego = je ne devrais pas.

de verbes, qui sont au contraire extrêmement rares dans l'ordre direct.

De même 3 ex. sur 4 de l'ordre inverse pour le pronom intensif se rapportent aux mêmes catégories de verbes (cf. p. 20).

Ainsi la simple observation du tableau ci-dessus confirme les conclusions fournies par l'étude du pronom intensif et des interrogatives : que la position initiale sert à mettre en relief celui des deux mots du groupe auquel elle est affectée.

Le mécanisme de la règle pouvait s'expliquer pour le pronom intensif par la considération de la notion personnelle ; la forme simple du pronom ne comportant pas par elle-même une intensité comparable, c'est maintenant surtout la valeur du verbe qui sera appelée à rendre compte de l'ordre des mots.

Considération du verbe.

VERBES DE VOLONTÉ.

Parmi les verbes de volonté (*uolo, malo, nolo*), un seul exemple de *nolo* avec l'ordre direct :

St. 629-30..... Satis spectatast *mihi* iam tua felicitas;
Nunc *ego nolo* ex Gelasimo *mihi* fieri te Catagelasimum.

où la mise en relief de *ego* est essentielle.

Contre 10 ex. de l'ordre inverse :

Poen. 1267, *nolo ego* istuc.

Cf. Poen. 1005. Per. 619. St. 48, 718, etc.

Tous les autres ex. de l'ordre direct pour cette catégorie de verbes appartiennent à des subordonnées ¹.

Ph. 671, fac ut illam ducat, nos quam uolumus.

Ph. 640-1, non potuit melius perueniri
Eo quo nos uolumus.

VERBES DE CONNAISSANCE.

Déjà les verbes de connaissance comportent des nuances d'affirmation plus délicates, et admettent par suite un ordre plus instable.

Novi, qui suppose une connaissance définitivement acquise, ne se trouve qu'avec l'ordre inverse (10 exemples).

1. Cf. p. 34.

Scio, qui n'affirme pas avec la même autorité, se trouve au présent six fois avec l'ordre inverse pour six fois avec l'ordre direct.

La comparaison des quelques exemples suivants fait voir nettement la nécessité de mettre en valeur d'une part le verbe, d'autre part le pronom :

Per. 616-17, ... quanquam ego serua sum,
Scio ego officium meum.

(bien que ma qualité d'esclave puisse m'empêcher de *savoir*).

Ps. 273, Heia, *scimus nos* quidem te qualis sis, ne praedices.

(tu n'as pas besoin de le dire pour que nous le *sachions*).

Au contraire :

Hec. 850-1, PAM... pro hoc te nuntio qui donem ? qui ? qui ? *nescio*.

PAR. At *ego scio*.

Ph. 980... quid agam cum illo *nesciam* prorsum. — *Ego scio*.

And. 503-506, Certe enim *scio*...

.... Hoc *ego scio* unum.

Poen. 4238, atque *ego scio*.

Dans ces derniers ex. l'idée de savoir est suffisamment proposée à l'attention de l'auditeur par ce qui précède : c'est l'expression du sujet qui donne sa valeur à l'affirmation nouvelle ¹.

L'ordre normal pour cette catégorie de verbes est donc encore l'ordre inverse, et il n'est supplanté par l'ordre direct que lorsque le pronom a besoin d'être mis *fortement* en relief ².

Il est des cas où le verbe *scire* au futur prend le sens de *chercher à savoir* et ne traduit plus une affirmation forte de la connaissance ; alors il est naturel que l'ordre normal redevienne l'ordre direct :

Ps. 474, nunc ego *scibo* atque *experiar*.

Eun. 726, *ego scibo* ex hoc quid siet.

1. Per. 588, Ego scio hercle utrumque uelle...
ne doit pas être traduit : Je sais bien que...

mais : Eh bien, moi, je sais que...

2. Il est difficile au pronom d'occuper la première place quand il est construit avec un verbe intensif ; il s'ensuit que quand il occupe cette place *exceptionnelle* sa mise en relief est d'autant plus accusée. La mise en relief de *ego* est bien plus forte dans *ego scio* que dans *ego facio* où le verbe n'ayant pas, par lui-même, une valeur spéciale qui le destine à être en tête, la même raison qui fait exprimer *ego* suffit à lui faire occuper la place initiale.

Les mêmes distinctions apparaissent pour les verbes qui signifient « croire ».

S'ils énoncent une opinion ferme, l'usage est de les mettre en tête :

St. 1, *Credo* ego miseram fuisse Penelopam.

Le personnage apporte ensuite ses raisons de *croire* : v. 3 nam nos eius animum De nostris factis noscimus...

Cf. Ep. 536, 306, Cas. 217, 234¹.

Dans tous les exemples de l'ordre direct, ou bien le verbe conserve son sens fort, mais il a déjà été exprimé et la nouveauté de l'affirmation résulte du changement de sujet : d'où la mise en relief de *ego* :

Poen. 1330, HA. *Credo*. AG. *Et ego* credo.

ou bien le verbe n'exprime qu'un sentiment vague, une opinion sans conséquence, souvent accompagnée d'un doute,

And. 113, haec ego putabam esse omnia humani ingeni...

Il est encore quelques verbes pour lesquels le changement d'ordre traduit une différence *essentielle* de signification :

Dicere signifie *déclarer, prétendre* : ordre inverse² :

Ep. 668, *Dico* ego tibi nunc ut scias.

(je te le déclare).

Eun. 532, *Dico* ego mi insidias fieri (cf. p. 11, n. 4).

(je prétends).

Dicere signifie simplement *dire, parler* : ordre direct.

Ps. 243, Hodie nate, heus, hodie nate — tibi ego dico.

(c'est à toi que je parle).

VERBES DIVERS.

Mais pour la plupart des verbes, la différence de sens marquée

1. Tous ces exemples appartiennent à des débuts de scène ou de monologue à la place qui convient d'ordinaire à une déclaration, une révélation, etc., c'est-à-dire une affirmation forte.

2. Dans l'ex. Cas. 71 At ego aio id fieri, *aio* a bien son sens fort d', mais il reprend ici le *dicere* qui précède, et l'opposition des personnes exige la mise en relief du pronom, accusée du reste par le *at* qui l'accompagne; la nécessité présente de mettre en relief l'idée de la personne l'emporte sur l'habitude de mettre en relief le verbe.

par l'ordre des mots est accidentelle, et tient non pas au sens intrinsèque du verbe, mais à la valeur occasionnelle qu'on lui donne.

Dans tous les cas, la place initiale du verbe sert à exprimer une affirmation forte.

D'ordinaire cette affirmation forte équivaut à la *négation du contraire*, et répond à peu près à celle que l'anglais marque par l'auxiliaire *do* : *I do work*, et que le français peut rendre par une périphrase négative.

Cas. 349... omnes mortales deis sunt freti; sed tamen
Vidi ego deis fretos saepe multos decipi.

= il *n'en est pas* moins vrai que j'ai vu...

Per. 28 $\frac{1}{2}$, Video ego te : iam incubitatus es.

= je *ne suis pas* sans voir....

Per. 198, PAE. Eo ego. TO. I sane : ego domum ibo.

Paegnium, pressé par Toxilus de partir, lui répond : mais oui, je m'en vais : *eo ego*.

Et Toxilus poursuit : Bon, va-t-en ; *moi* je rentrerai à la maison (C'est ici l'opposition de personnes qu'il faut marquer : *ego...* ibo).

Per. 53 $\frac{1}{2}$, Metuo hercle uero : *sensi ego* iam compluriens...

= je *ne suis pas* sans m'en être aperçu.

La transcription négative de l'affirmation est ici exprimée dans le contexte même : neque mi haud imperito eueniet.

Per. 213, Fateor ego profecto me esse ut decet lenonis familiae.

= je *ne nie pas* que...

Ou bien l'ordre inverse donne au verbe une valeur d'argumentation.

Ad. 940, Fae : promisi ego illis.

= tu dois le faire, *car c'est une promesse* que j'ai donnée.

Per. 217, Quo agis? — Quo tu? — Dic tu : prior rogavi. — At posterius scies.

Eo ego hinc haud longe. — Et quidem *ego eo* haud longe.

= eh bien, sache que je vais (puisque'il faut te le dire) ¹.

1. Dans la seconde réplique, la réponse n'est plus impatiente, et ne contient plus qu'un simple renseignement : ordre direct : *ego eo*.

C'est encore une manière d'affirmation forte qu'exprime :

1° l'emploi du verbe au futur ou au conditionnel pour marquer la conséquence *inattendue* d'une condition donnée.

Deux cas peuvent se présenter dans une phrase conditionnelle :

a) si la conséquence découle logiquement, naturellement, de la condition énoncée, l'ordre normal est l'ordre direct :

Ps. 910, Tum pol ego interii, homo si ille abiit.

Cf. ibid. 1320, Poen. 148, 1036, St. 401, 646, Hec. 559, Heaut. 748.

Ce caractère purement logique de la conséquence est nettement marqué dans l'ex. suivant, où elle n'est qu'une constatation se rapportant au passé ¹ :

Hec. 559, sin est autem ut nolit, recte ego consului meae.

b) Au contraire la conséquence est l'effet de la volonté de celui qui parle, sans résulter nécessairement de la condition donnée :

L'ordre normal est l'ordre inverse ² :

Eun. 803, *Diminuam ego* tibi caput hodie, nisi abis.

Verr., II, 4, 81, Sin istius amicitia te impedit,... *succedam ego* vicarius tuo muneri, suscipiam partes, quas alienas esse arbitrabar.

St. 510, *Vocem ego* te ad me ad cenam, frater tuus nisi dixisset mihi

Te apud se cenaturum esse hodie.

Verr., I, 6, Reus est enim nocentissimus, qui si condemnatur, desinent homines dicere his iudiciis pecuniam plurimum posse ; sin absoluitur, *desinemus nos* de iudiciis transferendis recusare.

2° l'emploi du verbe au futur pour exprimer une résolution ferme, promesse ou menace, affirmation forte de la volonté.

Ps. 413, Ex hoc sepulcro uetere uiginti minas
Effodiam ego hodie, quas dem erili filio.

1. C'est le cas pour 5 ex. sur 9 de cet ordre dans les conditionnelles.

2. Ps. 354, Et si hunc uideo non dare argentum tibi

Quod dixit, ego dabo.

La conséquence est bien l'expression d'une volonté, mais c'est l'attribution à un sujet nouveau (ego) du verbe repris (dare-dabo) qui oblige à mettre le pronom en relief. Cf. p. 46, n. 5.

Ep. 594, ... Si hercle te unquam audiuerō

Me patrem uocare, uitam tuam ego interimam.

Il faut considérer ici non pas le verbe *interimam* isolément, mais l'expression complexe *uitam interimam*, dont l'un des éléments occupe la place initiale.

= je me fais fort de...

Ibid. 614, Haec mihi incus est : *procudam ego* hodie hinc multos dolos.

Per. 382, *Exossabo ego* illum simulter itidem ut muraenam quoquos.

Poen. 1241, Numquam mecastor *reperies tu* istuc probrum penes nos.

Per. 336, *uenibis tu* hodie, etc.

L'ordre direct ne se trouve que s'il y a une nécessité pressante de mettre en relief la personne :

Cas. 707, *Et tu* orato. — *Et ego* orabo.

ou s'il s'agit d'une simple indication se rapportant à l'avenir :

Verr., I, 62, etiam haec quae certissima sunt et clarissima *ego relinquam*, inum aliquod... eligam.

Cas. 437, Ep. 371, Poen. 593, 615, Per. 736, Verr., I, 92. III, 164, 197.

Cf. en particulier les exemples de la formule *ego facio* (*faciam*) où le verbe *facere* est un simple auxiliaire, le verbe dont le sens importe étant dans la subordonnée :

Ep. 712, Poen. 165, 371, 377, 460, 1154, Ps. 387, Eun. 309.

Enfin dans quelques exemples c'est le tour exclamatif qui justifie l'ordre inverse, pour les mêmes raisons que dans les interrogatives.

Verr., II, 5, 121, Feriuntur securi : *laetaris tu* in omnium gemitu et triumphas.

= et tu prends ton plaisir, toi... !

II, 2, 124, Das possessionem ei qui non iuravit : concedo, praetorium est. *Adimis tu* ei qui iuravit : quo exemplo ?

= tu l'enlèves... ?¹.

And. 589, numquam istuc *quid ego* intellegere.

= que je sois assez sot pour n'avoir pas pu... !

Cas. 685, *Ludo ego* hunc facete.

= que je me joue de lui !

Les autres ex. de cet ordre appartiennent à des propositions subordonnées² et seront examinés dans le chapitre suivant.

1. Priscien (II, p. 158) cite ce passage sous la forme nettement exclamative *adimas tu*.

2. L'ex. suivant admet une explication particulière :

Per. 335, ea causa ad hoc exemplum te exornavi ego.

Sans doute il faut voir dans la mise en relief du verbe *exornavi* la valeur

B. Propositions subordonnées.**Ordre direct.****1^{re} pers. : 76 ex.**

Pl. Per. 202, quo ego sum missus. 237, quam ego siem. 433, quin.. ego crederem.

Poen. 248, ut ego opinor. 260, ut ego opinor. 444, quod ego fabuler. 469, quem ego noceui. 693, ubi ego eurer. 704, quae ego dixi. 794, quom ego habui. 824, uelut ego habeo. 1169, quod ego dixi. 515, quanquam nos uidemur.

Ps. 12, quod ego nescio. 72, quae ego sciui. 153, quae ego loquor. 239, modo ego abeam. 336, ut ego emoriar. 338, ut ego emoriar. 946, ut ego accipiam. 270, quid nos uolumus.

St. 63, quom ego reuortar. 158, quam ego refero. 361, ut ego opinor. 419, si ego taceam.

Cas. 85, ut ego suspicor. 182, quae ego uelim. 269, si ego impetro. 277, quod ego machinor. 359, quam ego uolo. 449, ut ego inuentus sum. 566, sicut ego feci. 730, ut ego opinor. 933, quo ego bibi. 1008, quam ego habeo.

Ep. 56, ut ego interii. 147, cum ego uapulo. 259, ut ego opino. 348, dum... ego placeam. 663, quae ego scio. 677, quidquid ego malefeci.

Tér. And. 161, quem ego credo. 944, quom ego possim.

Eun. 82, atque ego feci. 371, quod ego arripui.

Heaut. 614, quem ego suspicor. 663, ni ego perii, 687, quam ego scio.

Ph. 367, quem ego uiderim. 866, ubi ego audiui. 923, quodne ego discripsi. 1000, quod ego dico. 1052, quod ego gaudeam. 641, quo nos uolumus.

Hec. 244, quae ego imperem. 260, quem ego intellexi. 270, ego sum... natus. 545, quod ego egissem. 598, ut ego opinor.

Ad. 157, dum ego adero. 196, dum ego redeo. 378, ubi ego rediero. 701, quam [ego] amo.

Cic. Verr., II, 4, 24, quam ego uelim. 28, cum ego dicerem. 97, quo ego uellem. 103, in quo ego interfui.

2, 178, quantum ego dicam.

3, 203, quam ego dico. 206, ut ego adsentiar.

4, 8, sin ego concedam. 48, quem ego interrogem. 140, quam ego potui.

5, 153, quod ego insimulo.

1, 30, cum nos essemus usi. 80, quam nos proposuimus.

2^e pers. : 65 ex.

Pl. Per. 114, quod tu oceperis. 249, si tu nescis. 461, quas tu attulisti. 766, quae tu uis.

d'un jeu de scène ; la jeune fille paraît sur la scène accoutrée comme il a été dit au vers 158 : *ornatam* adduce lepide in peregrinum modum. L'insistance marquée par la place de *exornau* a donc ici la valeur d'une explication attendue par le spectateur.

Poen. 148, ubi dissolutus tu sies. 518, quid tu ames. 702, ubi tu laueris. 1046, quem tu quaeris.

Ps. 464, ut tu censeas. 473, ut tu praedicas. 507-8, dumquidem tu uiues. 629, dum tu sternuas. 634, quasi tu dicas. 635, quasi tu dicas. 978, quem tu quaeris. 1180, quom tu ibas.

St. 26, quod tu metuis. 98, quibus tu uoluisti. 321, quas tu edes.

Cas. 107, quam tu deperis. 242, quae tu uis. 314, si tu nolis. 333, quasi tu nescias. 758, si tu iubes. 999, quod uos dicitis.

Ep. 76, quo tu intereas modo. 156, quam tu adduxisti. 265, quae tu uis. 275, quasi tu cupias. 440, quem tu queritas. 628, quom tu aduenisti.

Tér. And. 379, si tu negaris. 395, quod tu speres. 502, quasi tu dicas. 516, ut tu uideas.

Eun. 61, si tu postules. 155, quorsum tu ires. 447, quod tu dās. 484, ubi tu uoles. 831, ut tu iusti.

Heaut. 449, ut tu scias. 453, nedum tu possis. 632, si tu neges. 660, cui tu dederas.

Ph. 343, ubi tu dubites. 417, quod tu uetas. 436, nisi tu prope-
ras.

Hec. 560, siquidem... tu sensti. 874, quod uos agitis.

Ad. 797, ne tu curares. 969-70, siquidem tu uis. 504, si uos uoltis.

Cic. Verr., II, 1, 28, cum tu negares. 157, quas tu protulisti.

2, 24, quae tu scis. 114, si tu absolutus sis.

3, 203, quam tu fecisti. 212, cui tu successisti.

5, 19, quoad tu uoles. 45, quemadmodum tu uoles. 77, quam...
tu coactus es. 153, quod tu defendis.

1, 82, nisi uos uindicatis.

2, 151, ne.. uos existimetis.

4, 64, de quo uos audistis.

Ordre inverse.

1^{re} pers. : 6 ex.

Pl. Poen. 122, ut quidem didici ego. 893, fac noscam ego.

Ps. 868, quia faciam ego.

St. 37, caue.. audiam ego.

Tér. Heaut. 974, quod peccaui ego. Hec. 243, Etsi scio ego.

2^e pers. : 4 ex.

Pl. Per. 1320, ni doleres tu.

Tér. Heaut. 1003, nisi caues tu. Ad. 458, si deseris tu.

Cic. Verr., II, 3, 40, si... uendidisses tu.

Résumé :

		Ordre direct	Ordre inverse	Total
Sur 151 ex.	{ 1 ^{re} pers :	76 ex.	6	82
	{ 2 ^e pers :	65 ex.	4	69
		141	10	151

La comparaison des ex. de l'ordre inverse à ceux de l'ordre direct montre le premier comme tout à fait exceptionnel. C'est que la subordination enlève en partie aux propositions leur valeur affirmative, puisqu'elle marque la mesure dans laquelle l'affirmation est admise, la manière dont elle est présentée. Cf. H. WEIL, *ouv. cité*, p. 50 : « La phrase principale énonce une pensée, elle affirme ; la phrase subordonnée ne renferme qu'une idée partielle de la pensée énoncée dans la principale, elle n'affirme pas », et EL. RICHTER, *Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung...* Halle, 1903, p. 37 : « die Mitteilung die der Nebensatz enthält ist naturgemäss unwichtiger als die des Hauptsatzes. » Cette considération, invoquée d'une part pour expliquer la place du verbe en allemand, d'autre part pour rendre compte de la survivance de certains ordres dans les subordonnées, doit suffire à faire prévoir ici que le relief obtenu par le renversement de l'ordre normal ne se rencontre pas d'ordinaire dans les subordonnées, non plus que dans les interrogations médiatees qui leur sont assimilables.

Mais si c'est du caractère de subordination que dépend la fixité de l'ordre des mots, la liberté de l'ordre doit reparaître à mesure que le caractère de subordination s'efface. Or il est des cas où effectivement la présence de l'ordre inverse dénonce une subordination plutôt grammaticale et apparente que logique et réelle¹. Ce sont précisément les cas où l'on trouvera l'ordre inverse.

Poen. 893, *Fac ergo id facile noscam ego ut...*

St. 307, *Tace sis caue sis, audiam ego istuc.*

Où sait que ce n'est pas par l'ellipse de *ut* que s'expliquent ces sortes de phrases, comme l'atteste l'emploi du futur : Eun. 663, *iam faxo scies* ; pour *fac* cf. Eun., éd. FABIA, note au v. 285, et DRÄGER, *Hist. Synt.*, II, p. 217. *Caue* s'est réglé sur *fac* (BRUGMANN, *Gr. comp. Trad.*, p. 694).

Verr., II, 1, 50, *quae iste tabulas illinc, quae signa sustulit ! quae cognoui egomet apud istum in aedibus nuper, cum obsignandi gratia neuissem.*

Ad. 586, *Vbi potetis uos : bene sane*².

1. DRÄGER (*Historische Syntax der lat. Spr.*, II, p. 213) montre par de nombreux exemples à quel point la notion de subordination est souvent imprécise, et conclut : « Es giebt in Latein keine Klasse der Nebensätze statt deren nicht irgendwo eine Coordination nachweisbar wäre. »

2. L'ex. a été considéré p. 16 comme concernant les interrogations. Il est aisé de voir que suivant l'intonation de l'acteur, la phrase peut être interprétée aussi par l'affirmation : Où vous boirez : bien !

Quae et *ubi* ne marquent pas ici la subordination; l'un et l'autre sert uniquement à relier deux phrases comme le ferait une conjonction, ou un démonstratif accompagné d'une conjonction. les deux propositions *cognoui egomet*, *potetis uos* ont la valeur de propositions indépendantes.

La même considération peut servir à justifier l'exemple Heaut. 974.

Quaeue amentias, quod *peccaui ego*, id obesse huic!

où *quod* n'est ni le pronom relatif conséquent de *id*, ni la conjonction signifiant *parce que*, mais sert uniquement à marquer que la proposition entière *peccaui ego*, dont l'idée est reprise par *id*, est le sujet de *obesse*.

Cf. le rôle analogue de *quia* = *nam*. Ps. 868, *quia... faciam ego*.

De même encore :

Poen. 121-2, *Is hodie huc ueniet repperietque hic filias*
Et hunc sui fratris filium, utquidem *didici ego*.

Utquidem ne sert pas à introduire une comparaison ou une restriction, mais au contraire a pour effet de renforcer une affirmation, et la proposition *didici ego* n'est aucunement subordonnée pour le sens¹.

De même encore :

Hee. 243, *Etsi scio ego*, Philumena, meum ius esse ut te cogam.

Loin de marquer une simple restriction *etsi* peut être considéré comme insistant sur l'affirmation principale *scio*, et pour le sens c'est la proposition principale qui exprime l'affirmation secondaire.

Tous ces exemples² ont donc ceci de commun que la subordi-

1. Cet ex. se trouve du reste dans un prologue, qui vraisemblablement n'est pas attribuable à Plaute.

2. Pour ce qui est de Heaut. 1003 :

Profecto nisi caues tu, homo, aliquid gnato conficies mali.
il faut lire malgré la ponctuation d'Umpfenbach : *nisi caues*, tu, le pronom servant uniquement à interpeller, comme And. 778 :

Tu pol homo non es sobrius.

Cf. sur la valeur du pronom, p. 44, et sur la valeur explétive de *homo* dans les expressions de ce genre : G. ASMUS, *De appositionis apud Pl. et Terent. collocatio* Diss. inaug. Halle, 1891, p. 19.

Ps. 1320, *Ni doleres tu, ego dolerem* (cf. p. 37, note¹).

Ad. 271, *quasi non norimus nos inter nos, nos om.* A.

Ad. 458, *Si deseris tu, perimus, tu deseris* Donat.

nation y est faiblement marquée, et que les propositions considérées y ont valeur de principales, comme en témoigne d'ordinaire la traduction française :

caue sis audiam ego = prends garde ! que je n'entende pas.

Etsi scio ego = je sais bien que..., mais

utquidem didici ego = et j'en suis bien instruit.

quae cognoui egomet = j'ai appris tout cela.

C'est ce caractère de subordination affaiblie qui explique leur assimilation pour la règle de position aux propositions indépendantes ¹.

Au point de vue du sens, la limite entre la coordination et la subordination est si peu nette qu'une proposition principale pour la construction peut en revanche n'avoir que le sens et la valeur d'une subordonnée. C'est le cas lorsqu'elle est introduite par un mot fortement mis en relief :

Ps. 447-8. *Hic* dux; *hic* illist paedagogus, *hunc* ego cupio excruciar.

Malgré la valeur intensive de *cupio* qui paraît devoir le destiner à la première place, l'ordre direct subsiste parce que *hunc* absorbe toute la mise en relief, au même titre que le mot introducteur d'une subordonnée.

Cf. Ps. 243, *tibi* ego dico. And. 506, etc.

Dans ce cas, la traduction française marque le véritable caractère de la proposition : c'est cet homme *que* je souhaite de... ; c'est à toi *que* je parle.

En rapprochant ce genre de phrase des interrogatives médiates introduites par un mot non interrogatif par lui-même, on se rend compte qu'il faut s'attacher ici plus encore à l'idée de dépendance logique qu'à celle de dépendance grammaticale, encore que l'une et l'autre se recouvrent d'ordinaire.

Une dernière cause d'exception est la suivante :

Quand le verbe doit servir à deux sujets de deux pers. différentes et n'est exprimé qu'une fois, la règle de position est trou-

1. Ce caractère une fois reconnu, il est aisé de voir que la mise en relief du verbe s'explique selon les principes énoncés plus haut : verbes intensifs par eux-mêmes : cognoui, didici, scio. — *peccavi* contient un aveu ou une affirmation intéressée, etc.

blée, et la fonction double du verbe est signalée par sa position initiale ¹ :

And. 967-8 : *euenit ut quod sim nactus mali*

Prius rescisceres tu quam ego illud quod tibi euenit boni.

Verr. III, 40, Si pluris *uendidisses tu* dimidias quam *ceteri* decumas, *cuinam mirum uideretur?*

Cf. le même principe d'exception appliqué aux cas de disjonction (p. 39, n. 2).

And. 333, *Nunc si quid potes aut tu aut hic Byrria.*

et aux interrogatives (p. 16).

Cas. 598, *Satin propter te pereo ego atque occasio?*

L'ensemble des règles observées peut se résumer dans le tableau suivant :

		INTERROGATIVES	ÉNONCIATIVES
La proposition est introduite par un mot extérieur au groupe <i>pronom-verbe</i> :	ORDRE DIRECT	MÉDIATES num, cur, quid, satine, idne, etc. ego feci?	SUBORDONNÉES introduites par relatif, conjonction, adverbe, etc. : dum ego uenio.
	ORDRE INVERSE	IMMÉDIATES réelles : est-ce moi qui ai fait ? effectives : moi, que j'aie fait ...!	INDÉPENDANTES énonciatives : la mise en relief du verbe est inutile. intensives : la mise en relief du pronom est plus nécessaire que celle du verbe. (comparaison, opposition.)
Le groupe <i>pronom-verbe</i> est indépendant.	ORDRE DIRECT	On considère l'identité ou la qualité de la personne sujet de l'action :	
	ORDRE INVERSE	On considère la valeur de l'action exprimée par le verbe :	
		réelles : est-il vrai n'est-il pas vrai affectives : serait-il possible que j'eusse fait ?	contenant un verbe par lui-même intensif. occasionnellement intensif : (valeur d'une révélation, d'un engagement, d'une menace.)

1. La même cause d'exception doit être applicable à l'ex. suivant, où le même verbe est repris avec le second sujet :

Ps. 1320, *Ni doleres tu, ego dolerem.*

DEUXIÈME PARTIE

LES CAS DE DISJONCTION

Les cas de disjonction se prêtent à la vérification de toutes les règles énoncées plus haut, sauf cette restriction essentielle qu'ils ne présentent aucun exemple véritable de l'ordre inverse. Il n'y a donc pas à établir de liste comparative des deux ordres. Contre 710 exemples de l'ordre direct pour la seule première personne et les seules phrases énonciatives, l'ordre inverse ne se trouve que dans les quelques exemples suivants ¹ :

1^o Une catégorie d'exemples où le corps étranger faisant disjonction est la particule enclitique « *herele* » qui accuse la mise en relief du verbe et ne peut être considérée comme faisant une disjonction véritable ².

Heaut. 553, *Spero herele ego quoque...*
Per. 143, Cas. 957, 683, 809, 895. Ep. 325.

De ces ex. on peut rapprocher :

Cas. 787, *Cras habuero, uxor, ego tamen conuiuium.*

L'insertion d'un vocatif (*uxor*) se fait d'ordinaire au point le plus compact de la phrase ³, et signale souvent l'appartenance étroite des deux éléments qu'il disjoint.

2^o Des exemples où le verbe accompagné d'un auxiliaire forme une expression verbale composée :

Cas. 654, *Possum scire ego istuc ex te ?*
Per. 197, *Cesso ire ego quo missa sum ?*

1. Ici encore il faut mettre à part les ex. du verbe être : Verr. IV, 45. *Non es dignus tu qui habeas.* Cf. p. 4.

2. *iam* joue le même rôle d'enclitique dans :

Eun. 379, *Perculeris iam tu me.*

Poen. 550, *Omnia istaec scimus iam nos.*

« Les mots atones s'intercalent même entre les mots les plus naturellement unis par le sens. » (A. MEILLER, *Introd. à l'ét. comp. des lang. indo-europ.*, p. 334.

3. De même que pour *inquit*.

3° Des exemples où l'anomalie repose sur une leçon contes-
table :

Poen. 1176.

Deamaui ecaster illi ego hodie lepidissima munera meretricum ¹.
illic eo A.

Heaut. 678.

Retraham hercle idem ad me ego illud hodie fugitiuom argentum
tamen.

retraham hercle opinor idem ad me ego A.

retraham hercle opinor ad me idem *PCFE*.

Ad. 393.

...sineres vero illum tu tuom

Facere haec?

uero tu illum tuom *DG*.

uero illum tuom A, *Donat*.

Hec. 542.

Verum id uitium numquam decreui esse ego adulescentiae
ego *om. A, F*.

Per. 614, Do tibi ego operam.

ego tibi *BCDZ*.

Ad. 749 ...ut uideo tuam ego ineptiam

uideo ego tuam A, *DG*. ego uideo tuam *Donat*.

4° Quelques exemples enfin où manifestement le pronom n'a
pas la valeur d'un sujet, et ne peut être considéré que comme
une apposition (cf. p. 44).

Pseud. 800-801, Sed cur sedebas in foro, si eras coqus,

Tu solus praeter alios?

Epid. 364, Deueniam ad lenonem domum *egomet* solus...

Dans ces deux cas, l'adjonction du mot *solus*, qui a lui-même
le caractère d'une apposition au sujet, détermine nettement le
rôle du pronom qui l'accompagne.

Sans doute c'est la même considération, rapprochée des obser-
vations faites p. 3 sur la valeur vocative du pronom de la
seconde personne, qui explique les ex. suivants :

Per. 282, Caedere hodie tu restibus.

Ep. 267, Quasi que ames uehementer tu illam.

Ps. 341, Non habes ueualem amicam tu meam Phoenicium?

Si l'on s'en tient aux seuls exemples certains ², l'ordre rare *feeci*

1. ego *om. Weiss*. Cf. MÜLLER, *Pros. Pl.*, p. 47.

2. Heaut. 803, et simul conficiam facilius ego quod uolo.
ego peut s'entendre aussi bien comme sujet de *uolo* que de *conficiam*.

And. 333, Nunc siquid potes aut tu aut hic Byrria.

Ce n'est pas *tu*, mais le sujet double *tu aut hic* qui doit être construit
avec *potes*. Cf. p. 37.

ego se justifie dans tous les cas par les règles définies dans la première partie.

1° Le verbe a par lui-même une intensité particulière, qui fait que la forme affirmative ressemble à une exclamation (cf. verbes intensifs, p. 26).

Heaut. 553, Spero hercle ego quoque...

Cas. 957, Vapulo hercle ego inuitus tamen.

— 683, Perii hercle ego miser.

— 809, Perii hercle ego miser.

— 895, Perii hercle ego, manifesta res est.

Ep. 325, Interii hercle ego oppido.

2° L'affirmation (d'ordinaire au futur) constitue un défi, une menace, un reproche (cf. p. 30) :

Per. 143, exigam hercle ego te ex hac decuria.

Cas. 787, Cras habuero, uxor, ego tamen conuiuium.

Per. 282, Caedere hodie tu restibus.

Eun. 379, Perculeris iam tu me.

CONCLUSION

Les conclusions de cette étude intéressent d'une part le rôle et la valeur du pronom personnel, d'autre part quelques principes généraux d'ordre des mots, et occasionnellement la critique des textes.

Valeur et rôle du pronom personnel.

Sans rechercher, comme l'a fait inutilement W. KÄMPF (*ouv. citée*), avec quels verbes le pronom personnel est le plus fréquemment exprimé ¹, on voit par l'examen des cas où il est employé qu'il a toujours une valeur d'opposition :

1° Opposition du sujet avec un autre sujet logiquement possible : il est malade, mais tu ne l'es pas.

2° Opposition du sujet avec sa propre nature : toi, si sincère, tu as pu mentir !

Cette considération de sens suffit à rendre compte de l'emploi du pronom, toutes fois qu'il est exprimé.

En toute position, le fait même que le pronom est exprimé suffit à lui donner cette valeur d'opposition.

En vertu de cette valeur constante il occupera naturellement la position initiale si la mise en relief du verbe ne s'impose pas de préférence : l'ordre direct est donc l'ordre normal ².

Cet ordre subsistera tant que la forme de phrase ne comporte

1. W. KÄMPF remarque par exemple que le pronom s'emploie surtout avec les verbes de perception et les verbes signifiant *dire, aller, être, faire...*, sans songer que ce sont là tout simplement les verbes les plus fréquemment usités dans un texte de comédie : dans une suite de 100 vers pris au hasard (Eun. 668-770) sur 249 verbes, 30 sont des verbes de perception ; on trouve 22 fois le verbe *dire*, 27 fois *aller*, 29 *être*, 16 *faire...* etc...

2. Il est naturel que dans les interrogations cet ordre normal devienne l'ordre rare, puisque par sa nature même la construction interrogative « a pour objet de mettre en relief le verbe, c'est-à-dire le terme sur lequel porte [d'ordinaire] l'interrogation » (A. BERGAIGNE, *Mém. de la Soc. de Ling.*, III, 1878, p. 884) Cf. p. 10 et ss., et aussi WUNDT, *Völkerpsychologie*, I, 2, p. 251 et ss., 361.

aucune mise en relief dans l'intérieur du groupe *pronom-verbe* : c'est le cas pour les énonciatives subordonnées et pour les interrogatives médiates.

Mais que la notion verbale devienne prédominante, il s'établit une sorte de concurrence pour l'attribution de la première place. Alors ou bien la notion verbale l'emporte, et l'on a l'ordre inverse : c'est le cas le plus fréquent pour les interrogations immédiates, pour les affirmations intensives définies p. 26 ; — ou bien une circonstance accessoire détermine cependant la mise en relief du pronom : c'est le cas le plus fréquent quand l'idée exprimée par le verbe a déjà été énoncée ou au moins annoncée, en sorte que la valeur de la nouvelle affirmation réside dans l'expression du sujet¹.

Ph. 980 ut... *nesciam*... — *Ego scio*.

— C'est le cas ordinaire quand le pronom est accompagné d'une particule qui souligne sa valeur :

Poen 4330, *Credo*. — *Et ego credo*.

Eun. 133, *At ego nescibam quorsum tu ires*...

La nomenclature et la classification des exemples ont suffisamment rendu compte de la valeur du verbe en première place.

Quant à la mise en relief du pronom, elle peut être accentuée soit par un procédé étranger à l'ordre des mots (adjonction d'un adverbe, d'une particule, d'un suffixe : *ego hercle*, *at ego*, *egomet*...) soit par le procédé spécial de la disjonction² :

Ph. 979-980... CH. In id redactus sum loci

VI quid agam cum illo *nesciam* prorsum. DE *Ego scio*.

ego ne contient qu'une simple opposition : si tu l'ignores, moi je le sais.

Ad. 113-6, Is *meus* est factus : siquid peccat, Demea,

Mihi peccat ; *ego* illi maxumam partem fero.

ego contient une opposition beaucoup plus forte, que le français rend par la traduction : c'est moi qui . . .

1. Cf. les cas nombreux (p. 9 et 11) où un interlocuteur reprend en protestant un verbe précédemment énoncé : le verbe repris est alors toujours en seconde place.

Ps. 1327, *i potatum* — *Egone eam* ?

2. Sur le principe général de la disjonction, cf. L. HAVET (*Mélanges Nicole*, 1906), *La mise en relief par disjonction*.

Un indice de la valeur que donne au pronom la disjonction peut être tiré de l'examen des interrogatives. On a vu (p. 9 ss.) que *ego ne feci* est normal dans le sens de l'interrogation simple : est-ce que moi j'ai fait ? Pour exprimer l'interrogation intensive : n'est-ce pas moi qui ai fait ? ou : est-il possible que ce soit moi qui aie fait ? on ne trouve plus l'ordre *ego feci* qu'avec disjonction :

Cas. 995, *ego istuc feci* ? etc.

Outre les indications qu'il fournit sur le sens et la valeur du pronom, l'ordre des mots peut aider aussi à concevoir sa fonction grammaticale.

Les règles qui régissent le groupe *pronom sujet-verbe* sont différentes de celles qui régissent le groupe *substantif sujet-verbe* ou même *démonstratif sujet-verbe*¹. Par exemple, une des particularités les plus frappantes de l'emploi du pronom sujet est la rareté extrême des exemples de l'ordre inverse dans les disjonctions. On peut s'expliquer cette particularité par le fait que l'expression du pronom personnel sujet est facultative. Dans une phrase du type *ego — feci*, si long que puisse être l'élément disjonctif, le lecteur ou l'auditeur attend après le pronom sujet le verbe qui sera en accord avec lui. Au contraire dans le type supposé *feci — ego*, le verbe, exprimant déjà par sa flexion la notion de personne et par suite l'indication du sujet, se suffit à lui-même, et la présence inattendue du pronom après un intervalle constituerait un heurt dans le mouvement de la phrase et de la pensée². La règle de position résulterait donc de ce que le pronom personnel n'est pas senti comme le sujet naturel et nécessaire du verbe, mais plutôt comme une apposition explica-

1. Cette différence de traitement paraît tenir à la nature du démonstratif, qui ne contient aucune notion réelle de personne, mais contient d'autre part ici une notion de lieu, là une notion temporelle... etc.

2. Tout de même que dans un vers où une ambiguïté de prosodie dans le 1^{er} pied ne serait résolue que par la structure de la fin du vers, le débit serait impossible. Que l'indication de la véritable prosodie à adopter se trouve dans la région voisine de la difficulté, que le pronom ne soit séparé du verbe que par un enclitique, l'ambiguïté métrique d'une part, syntaxique d'autre part, disparaît. Ce qui rendrait ici la construction encore plus pénible, c'est que dans une phrase du type *feci — ego* la mise en relief du verbe par inversion ne pourrait être sentie qu'après coup, au moment où l'on arrive au pronom.

tive à un sujet défini par la flexion verbale. Il est à rapprocher à ce point de vue de *ipse*¹, *omnes*, *solus*, etc., lorsqu'ils sont construits en apposition, et du français *moi* quand il accompagne un verbe à la 1^{re} personne. Cf. A. MEILLET, *Introd.*, p. 128.

Au contraire, il est à distinguer du pronom sujet d'une proposition infinitive, qui peut être disjoint du verbe même dans l'ordre inverse :

Eun. 1012, Illicone *credere* ea quae dixi oportuit *te* ?

Hec. 740, Inscitum *offerre* iniuriam tibi *me* immerenti iniquomst, etc.

parce que, dans cet emploi, la forme infinitive du verbe ne contenant aucune indication de sujet et de personne, le pronom joue le rôle du sujet nécessaire et attendu.

On voit clairement à quel point la notion de sujet est effacée dans les ex. où *egomet* est en seconde place et n'a pour fonction que de marquer ou l'identité entre les sujets de deux propositions, ou la valeur réfléchie d'une autre forme du pronom (cf. p. 22). Dans l'exemple Eun. 629, *coepi egomet mecum...* cogitare, le pronom n'est qu'apparemment le sujet de *coepi*; en réalité, le sens exige que la notion de personne, avec l'intensité qui lui est affectée, soit rapportée à *cogitare*, *egomet* n'est donc qu'une apposition explicative destinée à marquer la valeur réfléchie de *mecum*.

Cette nature appositionnelle du pronom est marquée encore à l'évidence dans quelques exemples où *ego*, *tu*, ne sont même pas construits avec un verbe : cf. Introduction, p. 3 (entre autres ex. Verr. II, 3, 165 Hoc ex te quaero, tu...), et dans certains cas elle aide à justifier des exceptions apparentes : cf. la formule usuelle *quid ais tu*? (p. 17) dans laquelle *tu* n'est qu'une interpellation, comme dans St. 622, Eamus tu. Cf. Introduction, p. 3 et 4. — Il va sans dire que la valeur vocative du pronom de la seconde pers. aide encore à accentuer ce caractère d'apposition; d'où la proportion plus forte des exceptions se rapportant à la seconde personne. Mais d'une manière générale, on constate que le pronom tend à s'affranchir des règles d'inversion exactement dans la mesure où son caractère d'apposition devient plus sensible et son rôle de sujet moins apparent.

1. Par ex. le dépouillement de quatre pièces de Térence ; Ad. And. Eun. Hec. ne donne aucun ex. de la disjonction de *ipse* en seconde place.

Sur l'ordre des mots en général.

Le caractère commun de toutes les règles observées ci-dessus est d'être fondées sur un principe de sens ; elles ne sont qu'en apparence formelles et mécaniques. Par ex. :

Si le pronom n'est pas exprimé d'ordinaire dans les interrogations délibératives, c'est que cette catégorie d'interrogations ne saurait guère comporter d'incertitude que sur l'action exprimée par le verbe, sans qu'il y ait lieu d'ordinaire à une opposition de personne.

Si l'ordre normal est l'ordre inverse dans les interrogatives, c'est que d'ordinaire l'idée verbale y est essentielle, l'idée personnelle accessoire.

Si l'ordre direct est de règle dans les interrogations immédiates et les propositions subordonnées, c'est que le caractère de subordination change la valeur de la proposition énoncée. Si cette règle souffre des exceptions apparentes, c'est que la subordination est grammaticale et formelle, non logique et réelle.

Si l'ordre direct peut dans la majorité des cas être considéré comme l'ordre normal, c'est que par le fait même qu'il est exprimé le pronom est supposé contenir un sens fort, et destiné par cela même à être mis en relief.

Cette raison de sens paraît déterminer l'ordre des mots de la manière suivante :

Elle agit dans l'intérieur de *groupes de mots*¹ définis par leur rôle dans la phrase et leur appartenence grammaticale, non pas au hasard entre des mots qui n'ont entre eux que des rapports logiques. Par exemple, le pronom personnel au nominatif forme un groupe avec le verbe, ainsi qu'on l'a vu par ce qui précède ; il n'en forme pas un avec un autre pronom personnel, ainsi qu'il ressort des vaines tentatives de Mahler, Rein, etc.

Les termes d'un groupe peuvent affecter deux ordres principaux, l'un fréquent et banal, dans lequel les deux termes con-

1. Cette considération des *groupes de mots*, négligée dans les études antérieures sur le pronom personnel, a pourtant été signalée déjà par O. Jaus, *Neue Jahrbh. für Philol. und Paedag.*, 1843, XLV, p. 48 : « es ist in jedem Satze zuvörderst zu bestimmen welche Wörter in einen Satztheil zusammengehören. » et appliquée aux langues romanes par MEYER-LÜCKE (*Gr. des l. rom.*, trad., III, p. 793).

servent leur valeur normale, l'autre rare et plus significatif, qui contrarie l'ordre normal de manière à mettre en relief l'un des termes ¹.

Ce principe de la mise en relief par *inversion* ², destiné à corriger ou à préciser la théorie de M. H. Weil sur les constructions *ascendante* et *descendante* (ouv. cité, p. 51), et qui a été énoncé à propos de l'indo-européen par A. Bergaigne ³ et Hermann ⁴, trouve ici sa confirmation pour un groupe de mots emprunté au latin ⁵.

Conformément à ce principe général, un ordre déterminé par une raison de sens ne souffre d'exceptions que celles que justifie une raison de sens différente : d'où la condamnation en bloc de tous les principes d'exception généralement admis ⁶, et que Cicé-

1. Ici le terme initial, parfois aussi le second terme : par ex. l'adjectif-épithète qui exprime une opposition forte se met après le substantif ; cf. A. BERGAIGNE, *Mélanges Graux*, 1884, p. 533 ss.

2. Que ce soit avant tout le fait de l'inversion plutôt que la position initiale qui conditionne la mise en relief, la particularité signalée dans la note précédente suffit à l'indiquer, et l'on s'en rend compte aussi en considérant que le relief du verbe en tête de la phrase n'est vraiment sensible que si le pronom est exprimé ensuite.

Le relief de *credo*, Ad. 220, *Credo istuc melius esse*, n'est pas plus marqué que celui de *arbitror* :

And. 1083, *Idem ego arbitror*.

Cf. au contraire, St. 1, *Credo ego miseram fuisse Penelopam*, et *supra*, p. 28. Cf. encore p. 27, note 2.

3. *Mém. de la Soc. de Ling.*, III, 1878, p. 182. Il est des inversions « qui paraissent n'avoir d'autre objet que de faire ressortir un terme par l'effet de l'inversion même ».

4. *Ztschr. für vergl. Sprachforsch.*, XXXIII, 1895, p. 503 : « Wenn eine Sprache eine einigermaßen geordnete Wortstellung besitzt, kann sie ein zu betonendes Wort... durch die Wortstellung hervorheben. Sie muss nur der gewöhnlichen entgegengesetzt sein. »

5. Un cas d'inversion particulièrement clair a été signalé ici à diverses reprises : si l'un des termes du groupe a déjà été énoncé ou annoncé dans ce qui précède, il occupe dans le groupe la place la moins significative. Entre autres ex. : And. 503-506, *Certe enim scio...* — *Hoc ego scio unum...* Cette règle est également valable pour le groupe *verbe être-attribut* : Ps. 274-275, *Exhibeas molestiam...*

Qui nunc sic tamen es molestus.

6. La nécessité de *faire le vers* n'excuse pas plus une dérogation aux principes de l'ordre des mots qu'une violation de la syntaxe. Si une phrase est rebelle au vers, à l'harmonie, aux règles de la prose métrique, etc., un bon auteur la refait plutôt que d'adopter un ordre des mots contraire à sa pensée.

ron lui-même (*Orator* 230, à propos de Caelius Antipater) réproouve formellement : « in scribendo atque in dicendo necessitatis excusatio non probatur. »

Les seules considérations¹ que l'étude du pronom personnel autorise à invoquer pour rendre compte d'un ordre donné sont les suivantes : Quand on a défini l'unité d'ordre à considérer, c'est-à-dire le groupe élémentaire dans l'intérieur duquel l'ordre est déterminé par le sens, reconnaître la raison d'être de chaque ordre possible, et marquer le sens de l'inversion. Puis, pour les cas qui paraissent échapper à la règle générale, tenir compte des modifications que peuvent conditionner :

1° La forme ou la nature de la proposition (verbale ou nominale, énonciative ou interrogative, indépendante ou subordonnée) ;

2° La nature variable de chaque terme (sujet ou apposition, verbe ou copule) ;

3° La construction (cas du verbe commun à deux sujets de personnes différentes) ;

4° Enfin le procédé de la disjonction.

Applications à la critique des textes.

L'ordre des mots, étant soumis à des règles positives fondées sur le sens, doit pouvoir aider à se reconnaître dans certaines ambiguïtés de construction que la syntaxe seule ne suffit pas à résoudre.

Eun. 532, Dico ego mihi insidias fieri (doit être considérée comme affirmative et non interrogative, cf. p. 11).

Eun. 265, ego cesso... (affirmative, cf. p. 19, n. 1).

Heaut. 1003, Profecto nisi caues, tu, homo... (tu doit être rattaché à *homo*, non à *caues*, cf. p. 35, n. 2).

Eun. 690, ut quid egerim egomet nesciam (egomet doit être rattaché à *nesciam*, non à *egerim*, cf. p. 22).

Heaut. 803, conficiam facilius, ego quod uolo (ego doit être rattaché à *uolo*).

Ad. 586, ubi potetis uos ? l'ordre indique la valeur de *ubi*, cf. p. 16).

1. Il n'y a pas eu à tenir compte ici de l'accentuation de la phrase (cf. H. Weil) que les Allemands appellent *die Betonung*. Si elle est un élément de prononciation, indépendante du sens, rien dans ce qui précède ne nous conduit à la reconnaître, et si elle ne sert qu'à marquer, comme le dit v. d. GABELEUX (*Ztschr. für Völkerpsychologie*, VIII, p. 135), « das wichtigste », elle n'est autre chose que la raison de sens invoquée plus haut.

Il doit être aussi un élément de contrôle et un principe de discussion dans le choix des variantes : il n'est aucun exemple d'un ordre anormal qui soit fondé sur un accord unanime des manuscrits :

Cf. entre autres ex. :

Ps. 744, quid nomen esse dicam ego...

A deest, qui mss.

Ad. 749, ut uideo tuam ego.

uideo ego tuam *A D G* ego uideo tuam *Donat.*

Ad. 697, num ludis tu nunc me?

nunc ludis tu me *A.*

Ps. 1286, quid uideo ego?

quid tu uideo *B C D.*

And. 762, Tibi dico ego annon?

ego dico *P C E.*

Heaut. 678, Retraham hercle idem ad me ego...

ego om. *D G, P C F E.*

Parfois il est une confirmation de la leçon adoptée par l'éditeur : cf. Tér., éd. UMPFENBACH.

Ad. 430, nos quae facimus : quae facimus nos *G.*

Eun. 764, Volo ego hic : uolo hic ego *F E.*

Ph. 589, Neque defetiscar usque : neque defetiscar umquam ego
P C F E.

Plus souvent il condamne en principe une conjecture gratuite :

Ps. 908, qui haec mecum egomet loquar solus

Ad. 712, ne morae meis nuptiis egomet siem.

présentent l'ordre normal, et se passent des conjectures de Seyffert, etc. (cf. p. 22, n. 3).

St. 484, quoniam nil *processi* sat *ego* (Goetz et Schoell).

Ph. 528, Sic hunc *decipis* tu ? (Fleckeisen).

Ep. 539, *uisitavi* hunc *ego* unquam antidihae?

ne se fondent sur aucune leçon attestée et contredisent la règle d'ordre ¹.

1. Ces indications ne sont pas données avec la prétention de fournir un critérium infaillible pour résoudre les difficultés de texte ; elles peuvent seulement apporter à la critique des textes un élément de discussion qu'il serait imprudent de négliger. Au reste il n'entrerait pas dans notre propos de procéder à la discussion des cas ambigus. Corriger des textes pour confirmer des règles eût été hasardeux. Il suffit ici, puisque la question posée est celle de l'ordre des mots, après qu'on a fondé les règles sur des exemples certains, de montrer que les anomalies reposent sur des exemples d'ailleurs sans autorité.

TABLE

	Pages
Introduction	1
PREMIÈRE PARTIE	7
CHAPITRE I. — Interrogatives	7
1 ^o Interrogatives immédiates	8
2 ^o Interrogatives médiates	13
Exceptions.....	16
CHAPITRE II. — Énonciatives	19
1 ^o Forme intensive du pronom (egomet).....	19
2 ^o Forme simple du pronom.....	23
A. Propositions indépendantes.....	23
B. Propositions subordonnées.....	32
DEUXIÈME PARTIE. — Les cas de disjonction.....	38
Conclusion.....	41
Valeur et rôle du pronom personnel.	41
Sur l'ordre des mots en général.....	45
Applications à la critique des textes	47





AS
162
B6
fasc.158

Bibliothèque de l'École
pratique des hautes
études. Section des
sciences historiques
et philologiques

CIRCULATE AS MONOGRAPH

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

